

Le gros livre d'un « non-écrivain »

*Un dictionnaire
« pour ceux à qui on ne dit
rien parce qu'on présume
qu'ils savent tout »...*

KATIA GAGNON
collaboration spéciale

En quelle année Camil Samson est-il devenu chef du Ralliement créditiste? Quelle est la signification du nom Kahnawake? Qui est l'Abraham des plaines du même nom? Quelle est l'orthographe exacte de Kuujuaupik?

Entre deux émissions de radio, au lieu de se reposer, Jean Cournoyer s'est penché sur ces questions pour le moins disparates. Les réponses, elles se trouvent dans la brique de 960 pages, fraîchement sortie des presses, dont il est l'auteur: *Le petit Jean - Dictionnaire des noms propres du Québec*. Une première au Canada.

Lorsque son ami Alain Stanké lui lance, presque à la blague, une commande libre, il ne sait pas à quel point il allait être pris au sérieux. La différence, c'est qu'au lieu d'écrire ses mémoires ou un quelconque roman, Jean Cournoyer s'est lancé dans la rédaction... d'un dictionnaire.

Mais pourquoi, grands dieux? Il répond avec toute la verve qu'on lui connaît. « On ne sait pas c'est où, St-Guy, quand on dit qu'il y a une manifestation pour le bureau de poste. On connaît Pompidou, à cause des dictionnaires français, mais pas Jean-Jacques Bertrand ».

Réponses, maintenant à la portée de tout un chacun: Saint-Guy - 150 habitants. Saint-Guyen, enne. La municipalité de 140,09 km² est située à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de la ville de Rimouski...

Bertrand, Jean-Jacques: Avocat né à Sainte-Agathe-des-Monts en 1916. Vingt-cinquième premier ministre du Québec (2 octobre 1968-12 mai 1970)...

S'il servira sûrement aux professionnels de l'information, qui auront ainsi accès rapidement à une information condensée — « il y a des gens qui ne savent pas où est Akwasnes et qui en parlent à tous les soirs, aux nouvelles » —, le *Dictionnaire des noms propres du Québec* a surtout été écrit « pour le monde ordinaire », précise Cournoyer. « Pour ceux à qui on ne dit rien parce qu'on présume qu'ils savent tout ».

Son plus cher souhait? Que sa brique traîne sur toutes les tables de cuisine du Québec.

Depuis plusieurs années déjà, il déplorait l'absence d'un tel outil de référence, pratique, accessible et surtout adapté à la demande québécoise.

« Ce que je comprends mal, avec tous les dictionnaires français disponibles, c'est que personne n'ait protesté pour qu'on nous donne notre histoire à nous, aussi. Comment se fait-il que personne n'y ait pensé avant moi? ». Parce que les gens s'encroûtent de plus en plus dans une paresse crasse, se désole Jean Cournoyer. Ils s'attendent à ce qu'on leur explique tout, sans fournir eux-même d'efforts.

« Je me suis dit que si un tel dictionnaire existait, peut-être que les Québécois pourraient enfin comprendre le Québec et peut-être que ça voudrait dire quelque chose, quand ils parlent d'indépendance et de souveraineté ».

Assumant pleinement ce rôle de « pionnier », de « défricheur », sans formation particulière en histoire, en géographie, « je ne suis pas un écrivain », dit-il lui-même, il se lance. Une montagne de livres de références devant lui, il entreprend la rédaction du *Petit Jean*. « Si j'avais su dans quoi je m'embarquais, au début, je n'aurais jamais commencé », lance le nouvel auteur.

Il fallait avoir une âme de moine, en effet, pour consacrer pas moins de six heures par jour à la rédaction d'un tel ouvrage, sept jours par semaine, pendant cinq ans. « Quand j'ai commencé, j'étais morning-man à CKVL. Ma journée finissait à 9 heures. Qu'est-ce que tu fais, le reste du temps? »

Mais, à la différence d'un autre ouvrage, celui que Cournoyer écrivait allait devenir un livre de référence. Tout une pression sur ses épaules. Il appréhende d'ailleurs déjà les critiques: « Ma crainte principale, ce serait d'avoir construit la Place Ville-Marie et qu'il y ait une craque dans le trottoir! »

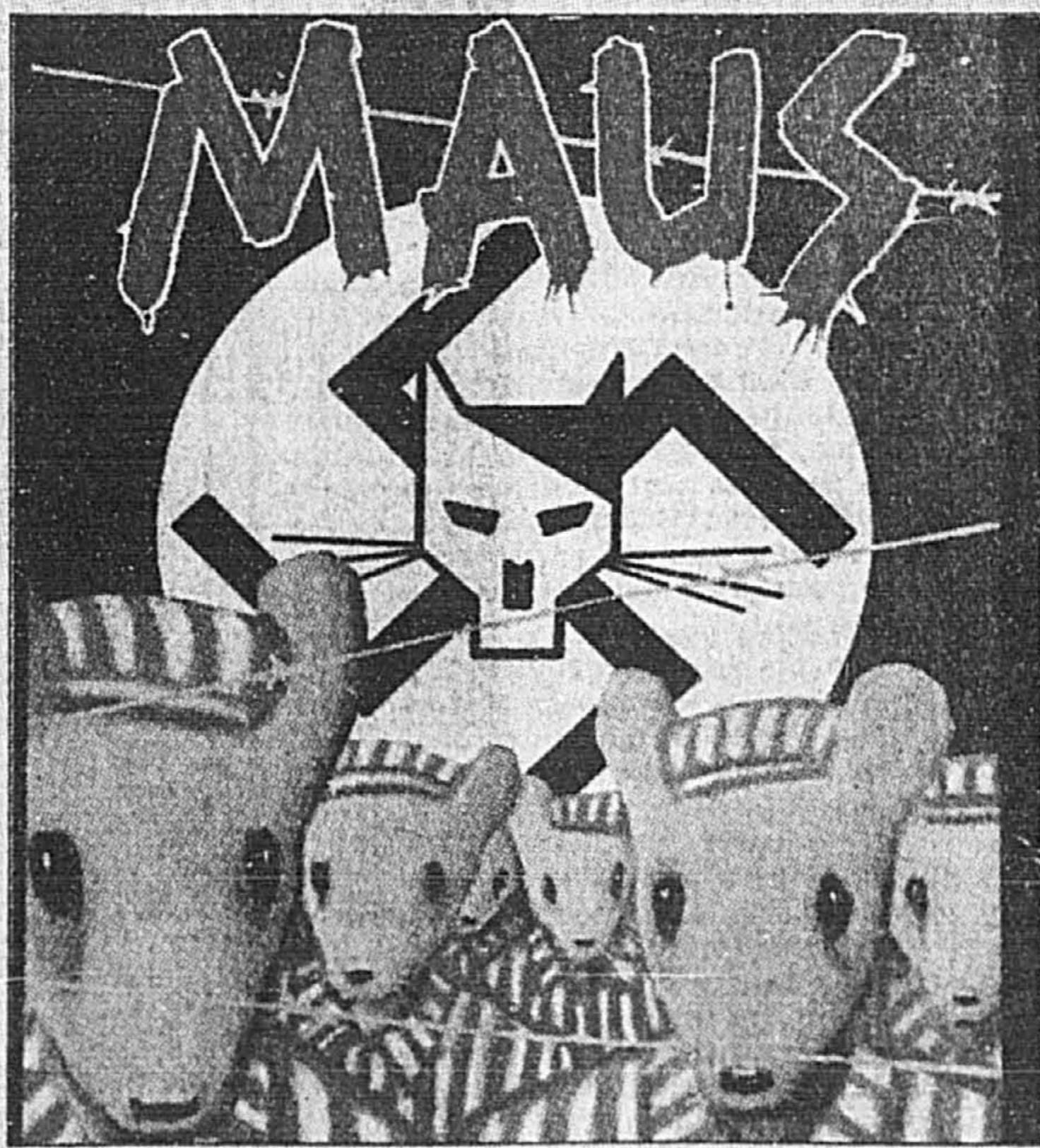
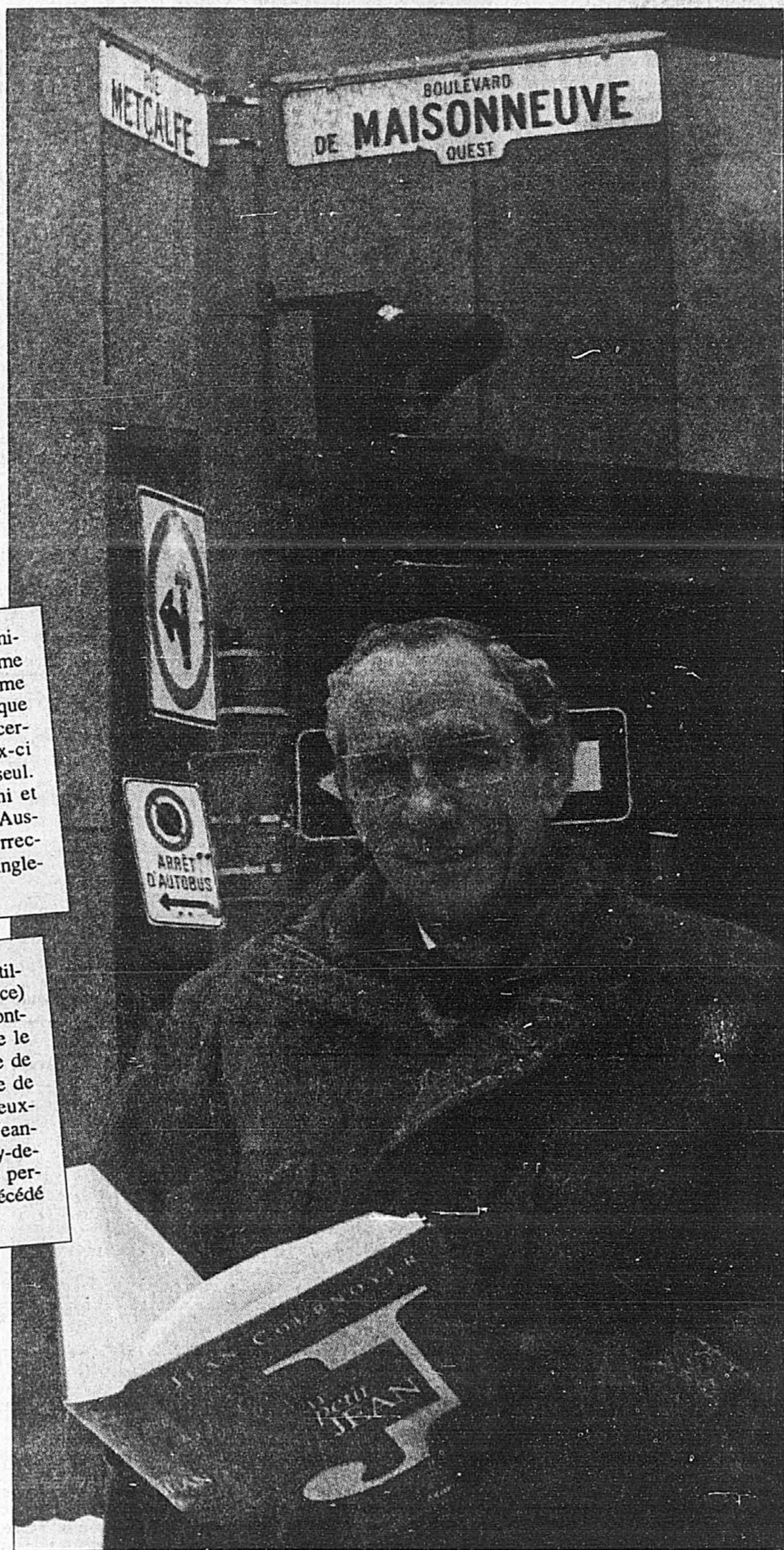
En plus des cinq ans de production, la révision de l'ouvrage s'est étendue sur près de deux ans. Le réviseur des éditions Stanké, « un véritable moine », s'est tapé toutes les corrections de l'ouvrage. Il s'est collété avec les divergences orthographiques, les multiples versions émanant de différentes sources sur une date ou un nom... les aléas de production normaux d'un tel ouvrage.

Mais Cournoyer, perfectionniste, est bien conscient des limites de son dictionnaire. « Il a fallu que quelqu'un s'arrête un moment donné ».

SUITE À LA PAGE B4

Metcalfé (Charles Theophilus, baron de). Administrateur né à Calcutta en 1785. Dix-septième gouverneur général du Canada sous le régime anglais (1843-1845). Gouverneur de la Jamaïque (1838-1842). Ignorant ses ministres lors de certaines nominations, la quasi-totalité de ceux-ci démissionnent, l'obligeant ainsi à gouverner seul. Fait de Montréal la capitale du Canada-Uni et négocie l'amnistie des patriotes* déportés en Australie à cause de leur participation à l'insurrection* de 1837-1838. Décédé à Malshanger (Angleterre) en 1846.

Maisonneuve (Paul Chomedey, sieur de). Gentilhomme et officier né à Neuville-sur-Vanne (France) en 1612. Premier gouverneur de Ville-Marie (Montréal) (1641-1665), il en est considéré comme le fondateur. Membre de la Société Notre-Dame de Montréal. Une statue de Maisonneuve, œuvre de Philippe Hébert*, est érigée au cœur du Vieux-Montréal en 1895. En 1983, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal crée le prix* Chomedey-de-Maisonneuve pour souligner le travail d'une personnalité montréalaise dans sa communauté. Décédé à Paris en 1676.



Le jeu cruel du chat et de la souris

■ A Montréal, des vandales jettent à la bombe aérosol des croix gammées sur les murs de diverses institutions juives.

Effet de mode? Haine? Désespoir? Sans doute. Ignorance, aussi.

Ignorance de ce que fut véritablement le nazisme, arrivé à son dément apogée à une époque dont, il est vrai, on ne parle plus dans les écoles. Comment raconter l'Holocauste à des jeunes qui savent bien peu de choses de l'Histoire?

Dans une œuvre en deux volets, *Maus*, un bédéiste new-yorkais, Art Spiegelman, s'est attaqué à cette entreprise avec un rare succès. En fait, personne, absolument personne, n'avait rien vu de tel: de la vraie littérature, en images hallucinantes qui se gravent dans notre esprit, où les Nazis étaient des chats et les Juifs des souris (en allemand, *Maus* veut dire souris).

En page B7

Joe **BOCAN**



les cahiers secrets

25-26-27 FÉVRIER
À LA SALLE DU GESU

CKOI
96.9 FM



Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

BILLETS AU GESU 1200 RUE BLEURY LES SOIRS DE SPECTACLES ET A TOUTS LES COMPTOIRS ADMISSION
UNE PRODUCTION FOGEL-SABOURIN

RÉS.: 790-1245

Opinions

À votre tour

Assurance-chômage: au-delà du débat économique, il faut parler de valeurs

RÉJANE CLOVERHOUT-LAVOIE

Dans le remous créé par les modifications au Régime de prestations d'assurance-chômage, serait-il utile que j'apporte mon témoignage?

J'ai «choisi» librement et volontairement de quitter un emploi fort bien rémunéré de cadre intermédiaire aux Affaires sociales, en août 1992.

Après 30 ans de «loyaux services», à 52 ans, sans avantages de retraite ou de préretraite, sans conflit ouvert avec mes «jeunes» supérieurs, j'ai quitté pour cause d'incompatibilité de valeurs et de culture professionnelle diamétralement opposée.

J'ai droit aux prestations qui représentent 30 p. cent de mon salaire brut. Je ne m'en plains pas, car j'ai choisi en toute connaissance de cause. Mais si je comprends bien, en avril prochain, une personne dans la même situation que moi ne sera pas éligible. Quand on pense à toutes les perturbations que provoquera l'entrée en vigueur de la loi 120 dans le secteur de la Santé et des Services sociaux, il y a lieu de craindre pour les individus et aussi pour la collectivité.

Pour réussir, une réforme doit être portée et conduite par des gens profondément motivés. Ceux qui restent pour les raisons économiques (et je ne les blâme pas) sont-ils de ceux-là?

Par expérience, j'évalue de 5 à 8 p. cent le nombre de «délinquants». Pourquoi ce chiffre? C'est, il me semble, la «proportion de délinquants»



Bernard Valcourt, responsable de la Loi de l'assurance-chômage.

que l'on retrouve dans tous les groupes humains, quelle que soit la classe sociale. On met en branle un système lourd, difficile à administrer, qui pénalisera tous les utilisateurs. On peut malheureusement faire confiance aux délinquants pour trouver le moyen de contourner cette loi.

Il y a plus qu'une question d'économie qui est soulevée par ces amendements, il y a un débat de valeurs.

- Les fonctionnaires ont-ils la formation nécessaire pour évaluer une demande?
- Ont-ils une marge de manoeuvre qui leur permette une décision nuancée (autre que cochez oui, cochez non)?
- Nos législateurs ont-ils les outils pour évaluer l'impact de telles modifications au régime?
- Quant aux citoyens, j'ose croire que quelle que soit leur situation, ils frémissent à l'idée d'un système qui prône la délation. Dans l'histoire, la délation a toujours mieux servi le mal que le bien.
- Il ne faut pas nier les besoins de réforme, à une époque de profonde mutation. Mais n'avons-nous que des moyens de «contrôle», de rigidité informatique... Par là j'entends cette approche de plus en plus répandue d'évaluation dite «objective» qui «cote». Nous connaissons tous des «histoires d'horreur» provoquées par ce «système de gestion».

Sommes-nous en mesure d'évaluer son influence à moyen et long terme? Mais c'est un autre débat.

Les réactions provoquées par la réforme de l'assurance-chômage sont rassurantes. La réponse des législateurs nous dira où se situe le niveau de pensée politique et sociale de notre gouvernement et, aussi, de notre société.

Qu'on fasse donc des téléthons pour acheter des canons et des avions!

ALAIN STANKÉ

L'éditorial de M. Claude Masson («Les téléthons: la cause en vaut-elle le coût?») m'a beaucoup remué. «Ce n'est pas normal, disait-il, que sur des fonds recueillis de 3 millions, le retour direct aux individus soit à peine de 10 à 20%.»

«Si une société libre ne parvient pas à aider ses pauvres, elle ne pourra jamais sauver ses riches», prétendait John F. Kennedy.

Il avait raison. Nous savons tous que nous avons des devoirs envers les plus démunis et qu'il ne faut jamais attendre le superflu pour donner aux nécessiteux car on risquerait de ne leur donner jamais rien.

J'ai peut-être eu plus de chance d'apprendre cette réalité avant d'autres car j'ai eu celle de connaître la faim. «Qui n'a pas senti le besoin ne connaît pas le bonheur», dit un proverbe slave.

Aussi, dès le moment où j'ai pu manger à ma faim, j'ai toujours essayé de garder une part pour les autres.

Le privilège personnellement la charité discrète, pudique, même anonyme.

Je me sens mal à l'aise devant la charité tapageuse qui se fait sous les projecteurs, scandée au rythme de la musique. Elle est à la fois arrogante et condescendante à la limite de l'humiliation. Je n'aime pas voir les immenses fac-similés de chèques démesurés de six pieds par quatre pour que tout le monde puisse bien déchiffrer le montant donné et décrypter sans peine le nom du généreux donateur. Dans ces moments-là, je ne suis jamais très sûr si le bienfaiteur fait son don pour aider ou plutôt pour être vu.

Quand je n'avais que la peau et les os et les pieds nus de ceux que l'on aide, il m'a toujours été plus facile de serrer la main de ceux qui ne me dévisageaient pas. Ceux-là avaient la délicatesse de s'esquiver un peu pour ne pas m'obliger à leur trouver de belles formules de remerciement.

Plus tard, quand j'ai eu quelques moyens, ce sont précisément ces mains-là, des mains discrètement offertes avec le cœur qui suit, que j'ai essayé d'imiter. Il faut croire que malgré mes efforts pour garder l'anonymat on m'a retrouvé pour que je sollicite l'aide au nom d'organismes de valeur et de mérite.

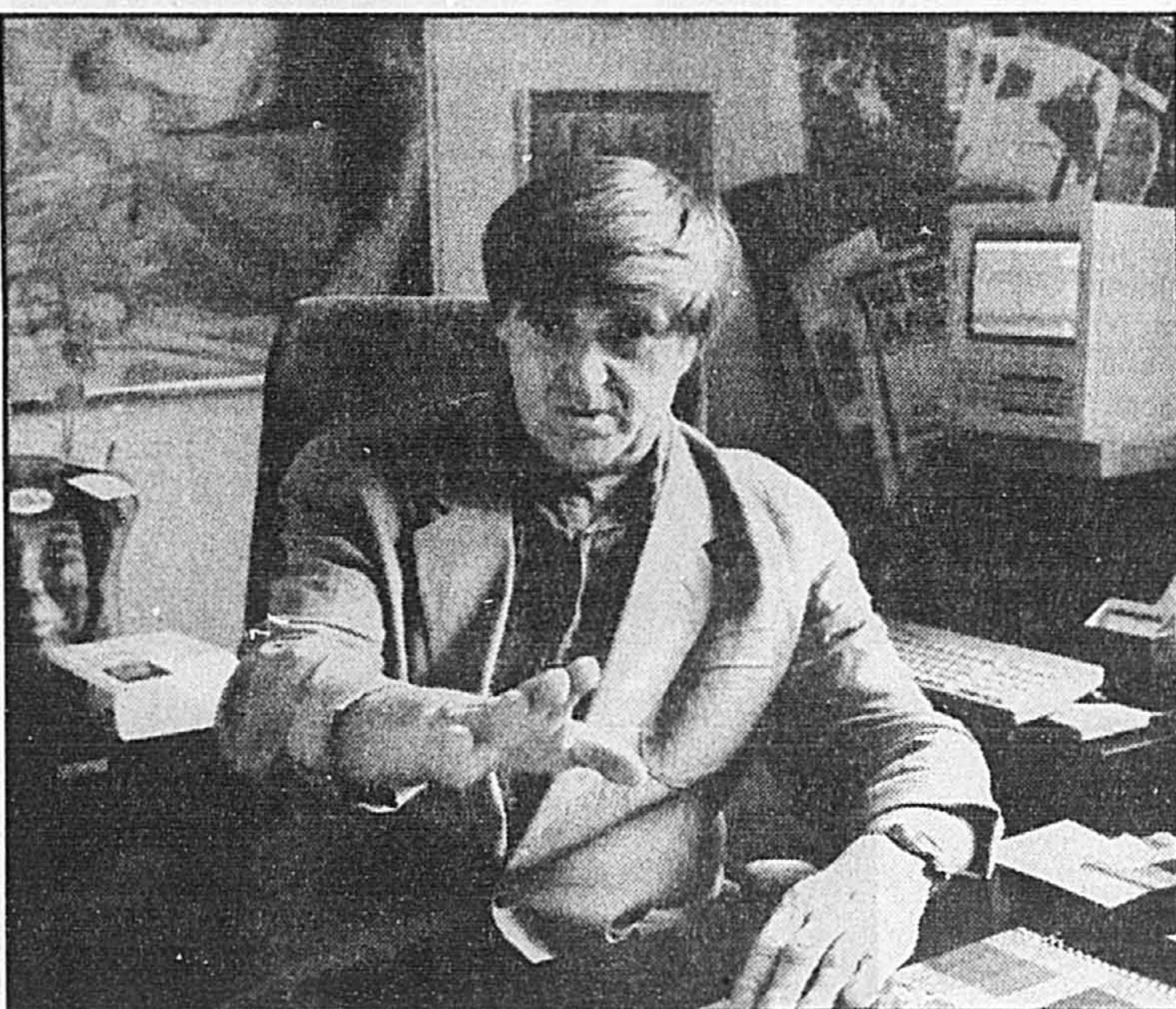
Cette année... je suis tanné!

Jusqu'ici, je crois simplement avoir fait ma part. Après une certaine expérience, je me suis même dit, il n'y a pas longtemps: «Cette année... je suis tanné!» Voici pourquoi:

Un organisme de charité - auquel je contribuais avec régularité - m'approcha pour me convaincre de devenir son porte-parole le temps d'une campagne de financement. Le responsable, qui n'habitait pas Montréal, me donna rendez-vous à l'hôtel Reine Elizabeth et — comme il faut (bien) manger — m'invita au Beaver Club.

«Vous êtes MON invité!», annonça-t-il d'entrée afin qu'il n'y ait pas de confusion.

Au repas, comme je suis tout le contraire d'un végétarien, j'ai commandé du rosbif. Mon hôte, qui était familier avec le menu, me suggéra (il n'y a pas de mal à se faire du bien) d'opter pour la tranche du voyageur. Elle est facilement reconnaissable. Elle pèse deux fois plus lourd que l'assiette et l'addition.



Alain Stanké

Pendant le repas, l'homme, qui avait un cœur grand comme son tour de taille me dit (la bouche pleine) qu'il connaissait bien la misère contre laquelle il luttait à l'époque depuis des années au prix d'innombrables sacrifices. («Faut bien penser aux autres!»)

Du même souffle, voulant sans doute me montrer qu'il connaissait aussi bien la misère que ses classiques, il ajouta: «Une journée sans vin est une journée sans soleil!» On ne nie pas l'évidence.

Par respect de ceux pour qui on s'était réunis, j'ai d'abord pensé refuser. Et puis, comme il s'apprêtait à boire seul, j'ai flanché... L'homme me demanda conseil. Il savait que dans mon jeune âge (pour gagner mes études) j'avais fait les vendanges et qu'en conséquence je devais connaître les vins. Il y avait du vin au verre mais mon hôte opta pour une bouteille empoussiérée de Cos d'Estournel, un St-Estèphe de première qualité.

Lorsque le moment de l'addition fut venu, il sortit son porte-monnaie d'où il extirpa avec fierté une carte de crédit qu'il déposa sur la table.

Je sais que je n'aurais pas dû. Que ça ne se fait pas. J'ai lu le montant de l'addition et, hélas, le nom qui était inscrit sur SA carte plastique. Ce n'était pas le SIEN mais celui de l'organisme de charité.

—Vous êtes sûr que...? Ce serait peut-être plus raisonnable si je... balbutiai-je.

—Mais non, mais non. Vous n'y pensez pas! rétorqua-t-il, grand seigneur. Il n'en est pas question! Soyez surtout bien à l'aise. Ce n'est pas MON argent. C'est celui de... (nom de l'organisme). Nous avons un budget prévu pour cela!»

En rentrant chez moi, je me suis senti coupable. J'ai donc vite fait un chèque, dont 80 à 90 % du montant servira à défrayer le rosbif, accompagné d'un mot tranchant pour dire que j'avais eu mon... voyage (tranche du voyageur!).

Pour toutes ces raisons, je ne cesse de me poser des questions sur la «charity business». Je comprends le dévouement de ceux qui ont la charge de

diriger ces organismes. Certes, je sais qu'on ne peut pas exiger d'eux qu'ils vivent dans l'impecuniosité et la même indigence que ceux qu'ils sont appelés à servir, mais j'avoue quand même que je ressens un certain embarras.

Et quand je suis auditeur de ces musiques effrénées et spectateur de ces réjouissances, je les trouve moroses. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'un pauvre, lorsqu'il voit la réjouissance publique qu'il suscite, ne doit pas ressentir autre chose que de la solitude et une grande tristesse.

Je suis contre les téléthons

Je suis convaincu que tous les gens sans exception qui oeuvrent d'arrachepied et se dépensent sans compter à animer les téléthons sont des gens bien intentionnés, honnêtes et méritants. Puisque, face à la misère du monde, nous sommes sur la même longueur d'ondes, je me permets de leur demander de repenser de fond en comble notre comportement et celui de nos gouvernants.

Si je suis contre les téléthons de tous genres où des vedettes du showbiz font appel à la charité publique, c'est que je crois que dans une société consciente de ses priorités, comme elle devrait l'être, ces sommes d'argent laborieusement quêtées devraient normalement provenir de nos taxes et de nos impôts.

Personnellement, cela ne m'a jamais ennuyé de payer des taxes et des impôts. Ce qui m'ennuie au plus haut point, par contre, c'est de ne pas avoir un mot à dire sur la façon dont ces sous sont dépensés.

On a besoin d'argent pour la recherche sur le cancer, le sida, la dystrophie musculaire ou la paralysie cérébrale? Qu'on aille donc le puiser dans ce péculé! Il devrait être là pour ça!

Quand on aura besoin d'argent pour acheter de nouveaux hélicoptères et avions militaires, des chars d'assaut, des canons et des sous-marins atomiques, ON FERA DES TÉLÉTHONS!

Et si 80% des sommes recueillies restent alors dans les poches des organisateurs, je ne serai pas autrement fâché.

La boîte aux lettres



L'opération de collecte des sapins de Noël a été un vif succès.

Des félicitations à la ville de Montréal

La coalition Action RE-butts est ravie du succès remporté lors de la semaine de collecte des sapins de Noël en janvier 93. Notre coalition dont le but premier est une gestion écologique et démocratique de nos déchets-ressources, félicite donc la Ville de Montréal pour l'effort fourni lors de cette activité.

En effet, celle-ci a prouvé hors de tout doute que lorsque la volonté politique y est, tout le reste s'en suit: mobilisation du personnel requis, mobilisation de l'appareillage adéquat, mobilisation du public à travers les médias, etc.

Que ce soit un sapin ou toute autre chose, chaque fois qu'un sapin ou toute autre chose est détourné du sac vert, détourné de la benne tasseuse, détourné de l'incinération et/ou de l'enfouissement pêle-mêle, il s'agit d'une victoire environnementale! Pour nous, le succès de cette semaine de collecte des sapins démontre que Montréal devrait aller de l'avant avec les autres solutions qui permettraient la réduction du contenu du sac vert des Montréalais et Montréalaises en passant par la gestion des déchets basée sur les 3R (réduction, réutilisation et recyclage-compostage).

Action RE-butts

Nouveau bouc émissaire

Les gouvernements fédéral et provinciaux ont mis au monde la contrebande de cigarettes par une taxation déraisonnable, même aux yeux d'un non-fumeur comme moi.

Après le magasinage outre-frontière, les gouvernements ont trouvé dans la contrebande de cigarettes un nouveau bouc émissaire pour expliquer leur manque de revenus. Pour lutter contre

le tabagisme, il serait de beaucoup préférable d'informer les jeunes dans les écoles dès leur prime adolescence des méfaits de cette habitude.

Que dire de l'inutilité et du coût de la police du tabac, créée à grand renfort de visibilité médiatique et de retraités de la Sûreté du Québec.

Philippe GAUCHI
Montréal

Urgences: pour le meilleur service

Urgences-santé annonce une fois de plus que nous allons avoir le meilleur système préhospitalier d'urgences en Amérique du Nord. Dans la même semaine, on a le culot de prétendre qu'en donnant un petit cours de 24 heures aux ambulanciers on peut se passer des médecins sur la route!

Une fois de plus on essaye de réinventer la roue pour se retrouver encore avec le système le plus onéreux et le moins efficace. En étant le plus objectif possible, je ne vois pas comment on peut prétendre au titre du meilleur système ambulancier.

Qu'on élabore une fois pour toutes les objectifs... Ils sont simples et appuyés par des années de recherches:

Détresse au Zaïre

Je voudrais pouvoir crier pour que le monde prenne conscience de la détresse incommensurable que vit la population zaïroise. Mais qui acceptera de transmettre ce cri?

Parce qu'un ambassadeur français se fait tuer, l'attention de nos médias est tout de suite attirée: «Terreur au Zaïre». D'ailleurs, on doit évacuer quelques milliers de Français et de Belges...

Mais, la population zaïroise compte bien peu dans nos considérations. La détresse qu'elle vit dure depuis beaucoup trop longtemps pour qu'on puisse en parler. Certes, ces Français, ces Belges vivent des moments très éprouvants. Mais, pourquoi oublier-t-on que les Zaïrois et les Zaïroises vivent depuis des années la spoliation et la répression sauvages du président Mobutu? Sait-on que dans ce riche pays, la population des villes ne peut plus prendre un repas par jour (c'est encore plus grave ces jours-ci), qu'il n'y a pas de médicaments, que même la peste a fait sa réapparition dans une région du pays et qu'il n'y a plus d'enseignement? La vie d'un Zaïrois ne vaut-elle pas celle d'un Français, d'un Belge, d'un Canadien?

Grâce aux informations de nos médias, les gens d'ici vont continuer à se

demande: «Pourquoi donc les Zaïrois et les Zaïroises n'arrivent pas à s'entendre et à s'organiser?» On oublie que le président Mobutu est un produit de nos pays occidentaux, qu'on l'a maintenu en place de force. On a même envoyé des soldats pour soutenir son régime quand il était en danger. On a formé et armé ses services de sécurité qui tuent et terrorisent et on a accueilli chez nous son immense richesse acquise sur le dos du peuple zaïrois. Actuellement, la population zaïroise supplie les pays occidentaux: «Venez nous délivrer de ce monstre que vous nous avez imposé». Mais, comme il n'y a pas d'intérêt économique ni stratégique (contre le communisme), on ne s'y intéresse pas. J'ai honte de nos gouvernements occidentaux qui n'ont que des intérêts économiques ou stratégiques à courte vue, incapables même de chercher à corriger leurs erreurs passées. J'ai honte de nos médias quand ils accordent tant d'attention aux souffrances des Occidentaux, tout en oubliant celles beaucoup plus grandes des Zaïrois et Zaïroises.

Roland RIVARD
Missionnaire au Zaïre
pendant 17 ans

Sida: un peu de respect, SVP!

M. Jacques Moisan,
Réseau TVA

J'ai entendu avec beaucoup d'étonnement, au bulletin de nouvelles de 23 heures du 9 février, vos commentaires entourant la mort du tennisman Arthur Ashe des suites du sida.

En effet, vous considérez M. Ashe comme une victime innocente qui n'avait pas couru après cette maladie puisqu'il aurait été contaminé par transfusion sanguine lors d'une intervention chirurgicale.

Cette façon de catégoriser les per-

sonnes atteintes du sida n'a jamais été et ne sera jamais acceptable. Personne ne mérite de souffrir de cette terrible maladie.

Votre intention n'était vraisemblablement pas de blesser les personnes atteintes du sida, mais vos propos ont eu pour effet d'en «victimiser» certaines et d'en culpabiliser d'autres, alors que toutes les personnes atteintes du sida sont victimes. Elles méritent notre respect.

Alain POIRIER
directeur,
DSC Charles-LeMoine

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 21 FÉVRIER 1993

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

Elle est la première médaillée d'or canadienne aux championnats du monde de biathlon

ANNE RICHER

Le biathlon. La biathlonienne. Un vocabulaire de l'espace? Une maladie? Non, une course de ski de fond entrecoupée de tirs. Une passion. Celle de Myriam Bédard. Médaillée d'or du 7,5 kilomètres, le 13 février dernier, à Borovets en Bulgarie, elle est la première médaillée d'or canadienne aux championnats du monde de cette discipline olympique. Elle était suivie de près par deux concurrentes russes. Deux jours plus tôt, elle enlevait la médaille d'argent aux 15 kilomètres.

L'athlète de 24 ans reçoit le titre mérité de Personnalité de la semaine.

Née à Neufchâtel, en banlieue de Québec, en 1969, comment une jeune femme blonde et d'apparence frêle, (52 kg), en vient-elle à consacrer sa jeunesse et son énergie à une discipline aussi particulière que le biathlon? Le destin s'est chargé d'y voir.

À 14 ans, elle entre chez les cadets

Elle a 14 ans lorsqu'elle devient membre des cadets de l'armée canadienne, à son corps défendant. «J'avais 14 ans. Mes amis étaient dans les cadets depuis une année déjà et insistaient pour que j'aie avec elles. Un samedi matin finalement, el-

les ont réussi à m'entraîner.» La première journée en est une d'information. Avant même d'être inscrite officiellement, elle accepte de faire partie de la fanfare: «Une vieux rêve», confie-t-elle.

«J'ai fait du patinage artistique dans ma jeunesse, mais je n'avais pas de talent. J'ai fait aussi de la gymnastique, de la course, mais je n'aimais pas cela. J'ai appris à tirer avec les cadets, mais au début je trouvais cela ennuyant. C'est au cours de leurs Jeux d'hiver qu'on m'a demandé si je voulais m'inscrire au biathlon. Mais je ne savais pas skier.»

Avec un équipement ridicule, des skis loués, elle gagne la course. Sa forme physique exceptionnelle compense les lacunes. Cette première victoire est le déclencheur. Le révélateur de talent.

Sans skis, sans carabine de qualité, les deux premières années sont difficiles. «L'autre grand problème, c'est qu'il n'y avait pas de club.» Elle achète ses premiers skis de fond en décembre 86, avec son cachet des cadets.

Quatre années avec les cadets, une expérience qu'elle trouve précieuse, des aventures qui la mènent jusque dans l'Arctique. Mais elle ne peut pas mener de front cette vie-là et son entraînement au biathlon, qui devient de plus en plus important, d'autant plus qu'elle accumule déjà bien des victoires. Elle est championne canadienne junior en 1987; huitième aux championnats mondiaux juniors en 1989, deux-



MYRIAM BÉDARD

«J'ai été élevée très librement, par des parents qui ont toujours respecté nos idées. Il n'y avait pas de dictature chez nous.»

ième en Coupe du monde en Autriche en 1990, etc. Plus récemment, en février 1992, aux Jeux olympiques d'Albertville, elle décroche la médaille de bronze, à l'épreuve des 15 km.

Les parents de Myriam — le père est électricien — sont des gens actifs qui ont toujours encouragé leurs quatre enfants à pratiquer les sports. «Ils nous stimulaient sans nous pousser dans le dos», précise Myriam. Toute petite elle voulait être médecin: «Mais j'ai changé d'idée la première fois que je suis allée dans un hôpital», raconte-t-elle en riant. Au cégep, elle a tout de même étudié en sciences.

Une fille organisée

«J'ai été élevée très librement, confie-t-elle, par des parents qui ont toujours respecté nos idées. Les enfants sont très différents les uns des autres et chacun a pu réaliser ce qu'il voulait faire. Il n'y avait pas de dictature chez nous.»

Pour Myriam Bédard, c'est une force. «J'aimerais éventuellement élever mes enfants de cette manière-là.»

Mais pour l'instant, l'idée même du mariage et de la maternité semble un projet à plus long terme. «Je fonctionne par objectif clair. Par plan. Dans ma vie personnelle comme dans ma vie professionnelle. Elle admet que le sport n'est pas tout dans la vie, qu'il lui manque par exemple du temps pour voir ses amis. Elle réussit malgré tout à maintenir

un équilibre qui peut sembler précaire.

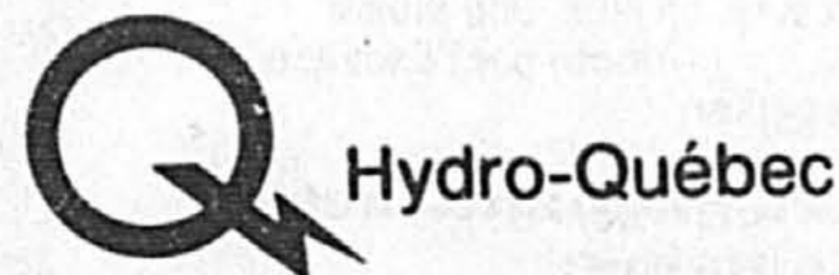
Fanatique de cinéma et de musique dans tous les genres, elle est aussi boulimique de lectures et cherche constamment à rester bien informée par les journaux, les magazines. Elle lit sur les animaux préhistoriques, elle vient de terminer la lecture de «Jamais sans ma fille». Avant chacun de ses voyages, elle se renseigne sur le pays où elle va, mais surtout sur la culture de ses habitants, leur religion.

Une discipline très exigeante

Le biathlon est une discipline exigeante qui demande une grande capacité de concentration et d'énergie. Actuellement première au classement général de la Coupe du monde, Myriam Bédard veut participer aux Jeux olympiques de 1994, à Lillehammer en Norvège, et avoue qu'elle aimerait aller au Japon en 1998. Elle souhaite, entre les deux, se retirer du circuit de la Coupe du monde pour se concentrer, dit-elle, sur sa formation personnelle, sa vie. «De toute façon, dans ma discipline, les filles performant le mieux à 28-30 ans.»

La publicité, les communications, le monde de la créativité l'intéressent. Par loyauté sans doute, mais aussi par affection, Myriam Bédard n'hésite pas à envisager son avenir avec la compagnie d'assurance-vie La Métropolitaine, qui l'assure depuis l'an dernier de son appui financier.

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.*



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole



**Pour le plaisir
de découvrir**

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal



Livres

La vie des livres

PIERRE VENNAT

1993: une année de transition



Patrick Chamoiseau

«Après une année 1992 particulièrement délicate, 1993 s'annonce comme une nouvelle année de transition. Sur la qualité et les prix, comme sur les mises en place, l'erreur n'est plus possible.»

C'est ainsi que *Livres-Hebdo* entrevoit la nouvelle année. L'important hebdomadaire professionnel français avait déjà décrit, dans un numéro spécial de janvier, 1992 comme «l'année du repli».

En effet, la poursuite, en 1992, d'une période de croissance faible, au cours de laquelle les libraires ont affiné leur gestion de l'offre et de la demande, a provoqué dans l'édition française un vaste mouvement de licenciements et de dépôts de bilan. Pourtant, comparé à l'ensemble du commerce de détail, en France comme ici, celui du livre ne résiste pas si mal. Mais les éditeurs ont dû procéder à une douloureuse adaptation à un niveau de consommation plus mesuré et ils auront battu tous les records pour le nombre de licenciements et de dépôts de bilan.

Les meilleurs vendeurs

Cela dit, *Livres-Hebdo* constate que malgré les attaques régulières dont ils sont l'objet, les grands prix littéraires constituent toujours une formidable promotion. Fin 1992, *Texaco* de Patrick Chamoiseau (Gallimard), qui s'est mérité le Prix Goncourt, avait dépassé les 250 000 exemplaires vendus en France seulement et le Renaudot, remporté par François Weyergans (Grasset), pour *La Démence du boxeur*, avait vendu déjà entre 100 000 et 150 000 exemplaires. Une dizaine d'autres grands prix littéraires ont enregistré des scores moyens d'environ 50 000 exemplaires vendus.

Parmi les autres intéressantes surprises, on trouve *Le Catéchisme de l'Église catholique* qui s'est vendu à quelque 500 000 exemplaires, le best-seller de l'année toute catégorie!



Frédéric Dard



Stephen King

Nous n'irons plus au bois, traduction française du roman américain de Mary Higgins Clark, a vendu plus de 250 000 exemplaires pour Albin Michel. En fait, huit volumes publiés en langue française ont vendu entre 100 000 et 150 000 exemplaires en France l'an dernier, dont deux ouvrages de Stephen King publiés en français par Albin Michel et un roman de San-Antonio.

À l'oeil, on ne semble trouver aucun auteur québécois parmi les romanciers qui ont vendu plus de 45 000 exemplaires en France l'an dernier.

Du soleil qui brûle les chats...

RÉGINALD MARTEL

On publie en province des livres qui sont la représentation exacte de tout ce qu'un éditeur ne doit pas faire. Je le dis sans arrogance, conscient que de tels livres, on en publie aussi à Montréal; mais ils sont moins visibles, perdus parmi une masse d'autres livres, bons ou mauvais, qui témoignent d'une honnête compétence professionnelle.

Ce petit préambule n'annonce pas un éreintement. Bien au contraire, car voici venu du village d'Amqui — c'est dans la vallée de la Matapédia — un petit livre qui est un bijou. Beau format, beau papier, beaux caractères, belle maquette et belles illustrations. Que faut-il de plus? De la belle littérature. Elle y est.

L'éditeur se nomme joliment Machin Chouette. Peut-être s'appelle-t-il aussi Nicole Filion. Si c'est le cas, il me faudra remballer mes préventions contre l'édition à compte d'auteur, en attendant que quelque méchant livre me tombe encore dans les mains,



puis des mains. Bon, mais ça parle de quoi, ce livre? La quatre de couverture l'annonce: «Du dimanche, du soleil qui brûle les chats, d'un pont vert orange et d'un désordre.»

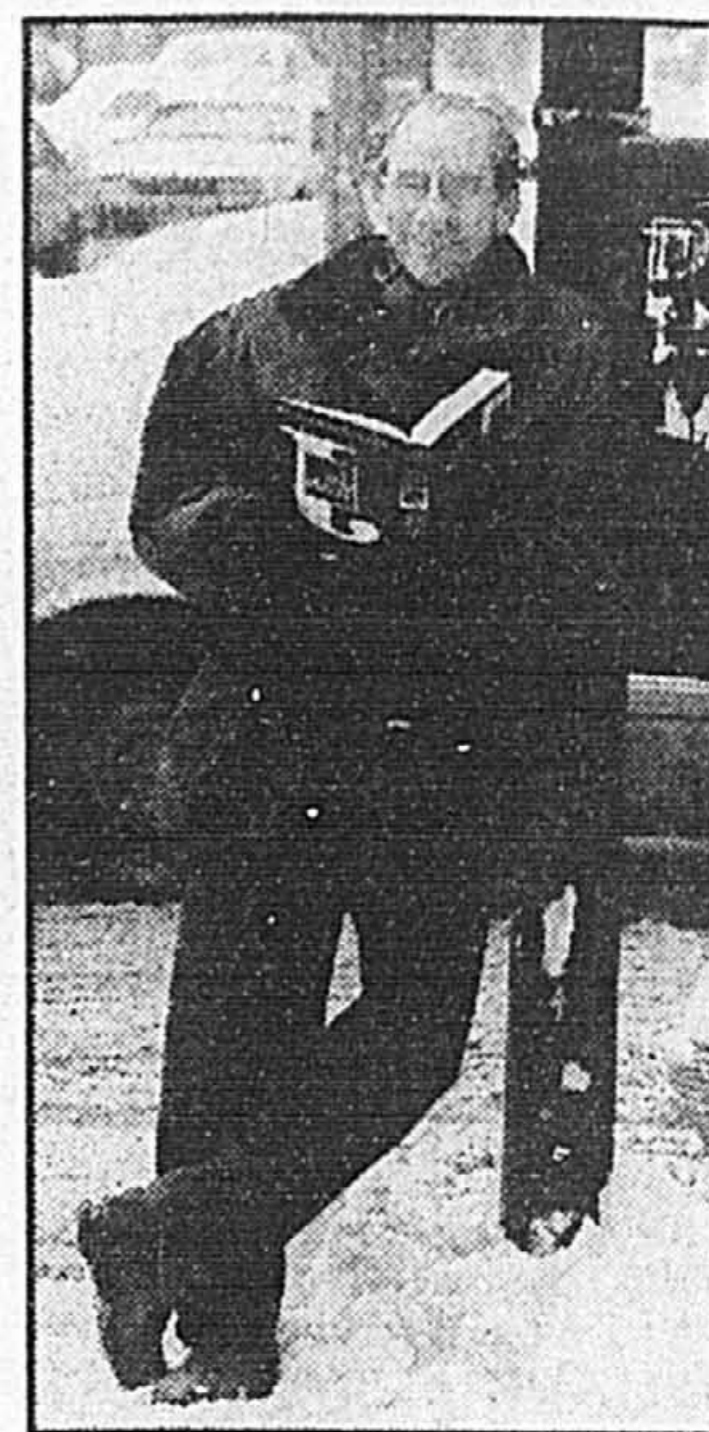
En somme, Mme Filion parle de la vie, qui est faite «de choses étonnantes, d'instantanés émouvants, d'espaces réduits à leur plus simple expression.» Et c'est toujours l'expression la plus simple qui fait la qualité de ce qu'il faut appeler platement des textes, encore qu'il s'agisse tantôt de nouvelles à peine esquissées, de contes en miniature ou d'humbles tableaux représentant les paysages de la nature ou du cœur.

Aucune mièvrerie, ce piège qui fait de la meilleure image la pire insignifiance. Mais de l'allant et du naturel, oui. Jamais l'auteur ne cherche à épater le lecteur, à lui en mettre plein la vue. Il lui donne au contraire peu à voir à la fois, comme une belle amoureuxse qui, pour mieux voir le désir qu'elle illumine, se dénuade lentement.

Pas de haute stratégie littéraire non plus. On attend parfois une chute qui ne vient pas, pour s'apercevoir qu'il appartient au lecteur de l'inventer; ou alors elle vient avant la fin, pour déjouer, mais sans malice, les attentes des vieux lecteurs habituels. Les choses et les êtres viennent tels qu'en eux-mêmes l'auteur les aime.

Il fait dimanche et il fait chaud dans ce petit livre arrivé d'Amqui en plein hiver, un jour de semaine, et qui s'insinue en vous comme la bonne présence d'un ami, immense et discrète.

IL FAIT DIMANCHE, Nicole Filion. Machin Chouette éditeur, Amqui, 1992. 128 pages.



Jean Cournoyer

Un Petit Jean bien dodu

SUITE DE LA PAGE B1

Il y a tellement de choses que j'aurais voulu y voir... mais en l'an 2000, le livre n'aurait pas encore été fini. Je voulais laisser une sorte de monument qui en invite d'autres à aller ailleurs, à faire mieux que moi.»

Il a quand même observé la règle de l'exhaustivité dans des domaines bien définis: toutes les municipalités du Québec figurent dans le *Petit Jean*, tous les députés jusqu'en 1990, les juges, les premiers ministres, les anciennes seigneuries, les circonscriptions électorales, les commissions scolaires, bon nombre d'entreprises... Pour les scientifiques, écrivains, comédiens, auteurs, artistes, athlètes, s'est limité aux récipiendaires de prix. «Je ne voulais pas être moi-même sélectif. J'ai évité de juger moi-même, j'ai pris la sélection des autres.»

Bref, malgré la crainte d'être critiqué, Cournoyer éclate de fierté. «Ça a été une expérience extraordinaire. Je suis content que les autres puissent profiter de mon travail, mais qu'il ait été publié ou pas, j'ai tellement appris du Québec que je suis satisfait d'avoir passé au travers.»

La balle est dans votre camp, maintenant...

Les best-sellers

Editions québécoises Fiction (romans)

1	Ces enfants d'ailleurs	Arlette Cousture	Libre Expression	(13)
2	Quelques adieux	Marie Roberge	Boréal	(1)
3	Agaguk	Yves Thériault	Quinze	(2)

Essais

1	Ma vie comme une rivière	S. Monet-Chartrand	Remue-ménage	(4)
2	La génération lyrique	François Ricard	Boréal	(13)
3	Les dessous du palais	H. Steinberg	Pierre Tisseyre	(1)

Editions étrangères Fiction (romans)

1	Les soupers du Prince	San Antonio	Fleuve Noir	(1)
2	La dangereuse	Josephine Hart	Robert Laffont	(2)
3	Leviathan	P. Auster	Actes Sud	(1)

Essais

1	Retrouver l'enfant en soi	M. Riva	Flammarion	(14)
2	Marlene Dietrich	Maria Riva	Flammarion	(3)
3	Le scandale Kennedy	T.C. Reeves	Plon	(1)

Livres pratiques

1	Guide restaurants	Josée Blanchette	L'Homme	(10)
2	Petit Larousse illustré	En collaboration	Édit. Françaises	(12)
3	Écoute ton corps	L. Boudreau	Etc.	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Gameau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, W. H. Smith & Classic.

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE



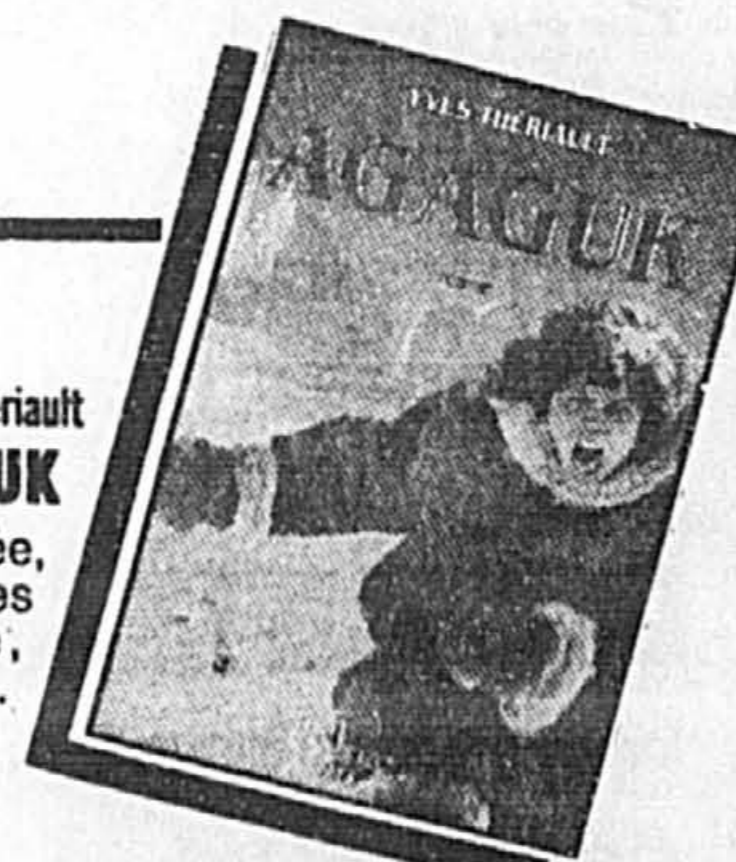
Lina Trudel et L'Institut canadien d'éducation des adultes
LA POPULATION FACE AUX MÉDIAS
Un ouvrage qui nous permet de mieux comprendre le rôle et le fonctionnement des médias, pour développer une plus grande maîtrise de leur utilisation. Un ouvrage indispensable à tous les étudiants en communication.
224 pages — 19,95 \$



Michèle Nevert
LA LANGUE QU'ON AFFICHE
Le jeu verbal dans le slogan publicitaire au Québec. L'utilisation toute récente du jeu verbal en publicité s'impose comme une des luttes les plus efficaces menées jusqu'à maintenant par notre langue contre l'invasion de la langue voisine. Voici donc un catalogue de publicités québécoises construites autour de jeux verbaux. Un ouvrage à la fois sérieux et drôle.
230 pages — 19,95 \$



André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue
LES NUITS DE LA «MAIN»
Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent. Cet ouvrage, abondamment illustré, propose le tableau saisissant de 100 ans de spectacles dans cette rue remarquable. C'est là qu'est né notre cinéma, que le burlesque s'est épanoui, que l'opéra chinois et le théâtre yiddish ont atteint leur apogée, que les night-clubs ont connu leur heure de gloire et qu'est apparue la modernité du théâtre québécois.
368 pages — 24,95 \$

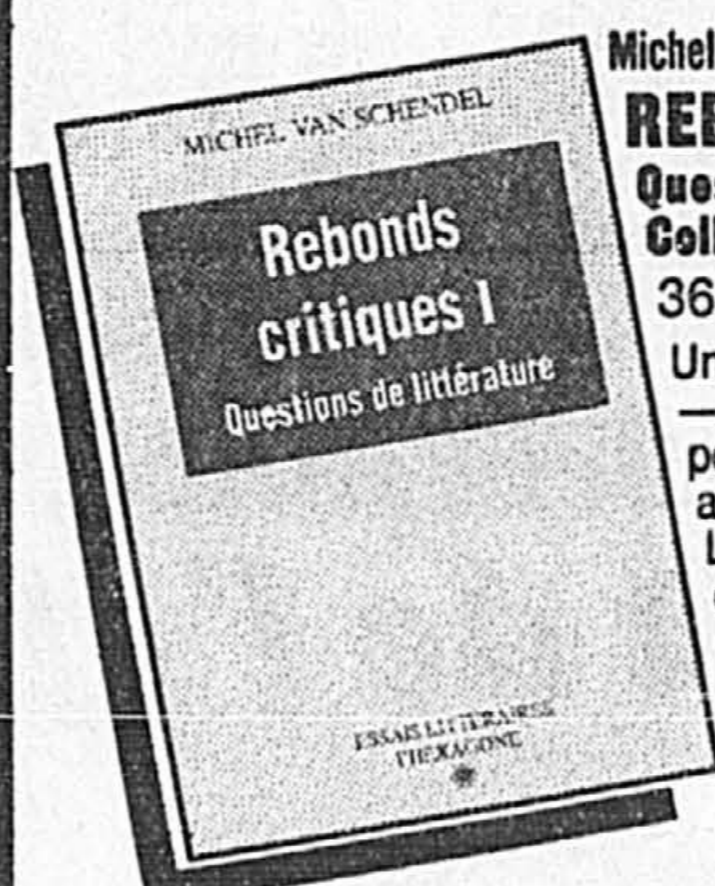


Yves Thériault
AGAGUK
La nouvelle édition, revue et corrigée, de ce classique des littératures québécoise et universelle, maintenant porté à l'écran. Une puissance d'évocation éblouissante, un véritable chef-d'oeuvre.
342 pages — 19,95 \$



L'HEXAGONE Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

LES NOUVEAUTÉS DE L'HEXAGONE



Michel van Schendel
REBONDS CRITIQUES 1
Questions de littérature Coll. Essais littéraires
368 pages — 24,95 \$

Un ensemble choisi de textes qui rebondissent — à la fois reprise et déploiement d'une pensée critique sans cesse en mouvement, au sujet d'André Belleau, Paul-Marie Lapointe, Claude Gauvreau, Antonin Artaud et d'autres. Les essais littéraires d'un écrivain exigeant et singulier.

Claude Vaillancourt
LA DÉCHIRURE
Coll. Fictions
160 pages — 16,95 \$

Ce roman marqué par le vestige, vacillant entre l'angoisse et l'ironie, jette un regard d'adulte sur une enfance impossible. Le deuxième roman de l'auteur de *Conservatoire*.



Gilbert Langevin
LE DERNIER NOM DE LA TERRE
Coll. Poésie
96 pages — 12,95 \$

Ce livre, à l'adresse de la «terre-terreur», est un moment fort de l'oeuvre de Gilbert Langevin (parolier de Gerry Boulet et Marjo), le poète qui se déclare constamment «cordial, vif, aux abois».

Yves Gosselin
FONDEMENT DES FLEURS ET DE LA NUIT
Coll. Poésie
128 pages — 14,95 \$

À contre-courant de la poésie actuelle, la réponse d'un homme et d'un poète à cette question douloureuse et essentielle: peut-on encore vivre aujourd'hui dans la Beauté, dans le sacrifice absolu de soi? Le sixième recueil d'un poète en pleine maturité.



MILLEFEUILLE

DIMANCHE 16h
À RADIO-CANADA EN REPRISE MARDI 23h20

• **Le thème de l'émission d'aujourd'hui: LA CRITIQUE**

• **Les invités:**
Marie-Andrée Lamontagne
André Major
Pierre Salducci

LE JEU MILLEFEUILLE

Participez au jeu Millefeuille en composant un texte inspiré par la phrase que Gaston L'Heureux vous donne à la fin de chaque émission. Chaque semaine, 3 textes seront retenus. Les auteurs mériteront un dictionnaire de la maison Larousse et la première personne gagnante recevra, en plus, une plume Waterman offerte par l'Essence du papier.

• **Les gagnants cette semaine:**
BB Smith, Montréal
Francine Casas, Montréal
Francine Guay, Boischatel

À la fin de la saison, 3 gagnants seront choisis parmi tout le courrier reçu et pourront gagner:

Le 1^{er} prix
Un voyage d'une semaine à Paris pour 2 personnes, transport et hébergement compris, une gracieuseté de Voyages Malavoy.

Les 2^e et 3^e prix recevront une machine à écrire Smith-Corona, avec traitement de texte intégré, offerte par Les Magasins Pilon. Le second finaliste recevra également une plume Waterman de luxe offerte par l'Essence du papier.

SRC Télévision **PAPIER** **Larousse** Voyages Malavoy **Pilon**

CONCOURS MILLEFEUILLE La Presse

Envoyer à: CONCOURS MILLEFEUILLE
Case postale 40027
Montréal, Québec
H2V 4S8

Nom..... Âge.....
Adresse..... App.....
Ville.....
Code postal..... Tél.....

À la fin de la saison, deux bons d'achats d'une valeur de 500 \$ chacun seront offerts par la librairie Renaud-Bray et seront remis par tirage au sort. Pour participer, remplissez ce coupon.

Livres

En quelques lignes

Terrifiant chef-d'oeuvre

Cormac McCarthy poursuit depuis 1965 une oeuvre dérangeante mais d'une fulgurante beauté, toute entière consacrée aux êtres les plus frustes de l'Amérique rurale (surtout du Deep South). Au coeur de cet univers à la Faulkner, hanté par des personnages monstrueux, déréglés de corps et d'esprit, produits inéluctables d'une société de misère, de passions primitives et de violence, le romancier traque les limites sans cesse repoussées de la dégradation de l'homme par l'homme.

Avec *Méridien de sang* (1985) au sous-titre si évocateur: *Le rougeolement du soir dans l'Ouest* — que Gallimard republie dans La Noire —, il atteint un chef-d'oeuvre. À l'origine de ce western hallucinant qui ramène les Leone et autre Peckinpah au rang de bluettes, se trouve un épisode réel: de la fin de la guerre contre le Mexique à la guerre de Sécession (1849-1860), des bandes de chasseurs de primes «gringos» mirent à feu et à sang le Sud-Texas et la région de Chihuahua et Sonora, exterminant et scalpant pillards apaches et comanches... ou peons mexicains à la chevelure noire lustrée (prime oblige).

McCarthy n'épargne aucun détail de cette chevauchée sauvage, menée par deux être hors-normes: le féroce Glanton au collier d'oreilles coupées et le Juge, encyclopédiste fou voué à la destruction de la création. Mais par un style épique et visionnaire, il en transcende le sordide et en fait une fable d'un nihilisme total sur la conquête de l'Ouest. Fasciné ou hébété, le lecteur assiste au triomphe du Mal, de la Mort.

Lauréat de plusieurs prix n'ayant suscité qu'un succès d'estime, McCarthy connaît enfin la renommée en 1991 avec la parution de son sixième roman, *All The Pretty Horses*. Unanimement saluée par la critique et le public, cette oeuvre de maturité paraîtra chez Actes Sud, qui a déjà publié *L'obscurité du dehors* et *Un enfant de Dieu*. Ne les ratez pas.

Gilbert Grand

MÉRIDIEU DE SANG/LE ROUGEOIEMENT DU SOIR DANS L'OUEST, Cormac McCarthy, traduit de l'américain par François Hirsch. Collection «La Noire», Gallimard, Paris, 1992. 383 pages, 32,95\$.



Les derniers géants

Il y a des albums universels. Peut-être même davantage conçus pour les adultes que pour les enfants. C'était le cas de *L'histoire de Monsieur Sommer*, de Patrick Suskind, illustré par Sempé. C'est aussi le cas du magnifique *Les derniers géants*, de François Place.

Un album qui vient d'ailleurs de se mériter plusieurs prix prestigieux: le Grand Prix du livre de jeunesse 1992, le Totem Album 1992 et les Cercles d'or du livre de jeunesse 1992, catégorie album.

Avec ses illustrations très détaillées, aux couleurs pastels, *Les derniers géants* nous convie au premier coup d'oeil à un voyage à la fois magique, tendre et, on le devine, douloureux. Le texte vient confirmer le tout.

La vie du narrateur, un explorateur britannique nommé Archibald Leopold Ruthmore, change du tout au tout lorsque, sur les docks, il achète une dent énorme couverte de gravures étranges. Ce n'est pas, comme le prétend le vendeur, une dent de cachalot, mais une dent de géant.

Ruthmore n'a alors de cesse que de trouver le pays où vivent ces créatures mystérieuses. Il trouvera le pays, se liera d'amitié avec ces géants aussi pacifiques et magnifiques qu'immenses, reviendra chez lui... et partagera ses découvertes avec les intellectuels du monde entier, à travers un livre et des conférences. Il n'aurait pas dû.

Un album exceptionnel.

Sonia Sarfati

LES DERNIERS GÉANTS, texte et illustrations de François Place. Casterman, Tournai, Belgique, 1992. 78 pages, 19,95\$.



Architecture et littérature

«Le métier d'architecte est une patiente tentative de voir. Représenter, afin de voir. Nous vivons, continuellement, au conditionnel: si c'était ainsi, comment serait-ce?»

Jacques Folch-Ribas fait à la fois dans l'architecture et la littérature. Et s'il a préfacé *Dessin d'architecture par ordinateur*, ouvrage réalisé par Giovanni De Paoli et Pierluccio Pellissier, sous la responsabilité du Cégep de Saint-Laurent, c'est qu'il croit fermement que «les dessins de l'architecte, c'est de l'information». Et que ce livre est «une description du merveilleux».

«Il était temps que le nouvel outil de l'architecte échappe aux mathématiciens de l'extase primaire, il était temps qu'il tombe entre les mains de gens sérieux, des artistes, des gens de métier, des artisans, seuls capables de le comprendre, d'en parler et de l'utiliser.»

Pierre Vennat

DESSIN D'ARCHITECTURE PAR ORDINATEUR, Giovanni De Paoli et Pierluccio Pellissier. Editions Berger, Eastman, 1992. 180 pages.



Cauchemar...

Nathan Conrad, psychiatre new-yorkais, a tout ce qu'il faut pour mener une belle vie: un bureau prospère près de Central Park, une femme adorable et une fille gentille. Il est surnommé «le psychiatre des damnés» parce qu'il a la réputation de se préoccuper sincèrement de cas lourds: les catatoniques, les schizophrènes, les fous criminels.

Comment survivent-ils à cela? Telle est la question que se pose toujours le docteur Conrad après une journée particulièrement chargée à écouter ses patients. Sans parler du nouveau cas qu'on lui impose: Elisabeth Burrows, une angélique schizophrène meurtrière. Après quelques pages de ce thriller captivant, le lecteur se posera la même question: comment, à son tour, le docteur va-t-il survivre à cela?

Un matin, le couple s'aperçoit que leur chaîne de sécurité a été coupée, puis que leur fille Jessica est disparue. Peu après Nathan reçoit un coup de téléphone à la maison. C'est Sport, un chanteur raté et psychopathe. «Ne dites pas un mot» menace-t-il, ajoutant que des microphones et des caméras surveillent le moindre de ses mouvements et précisant que le docteur porte une belle chemise orange qui lui va bien. Il exige que Nathan visite Elisabeth Burrows, hospitalisée sous haute surveillance... «Il y aura toujours quelqu'un derrière vous. Ça pourrait être votre concierge ou votre meilleur ami, le boucher ou la boulangère, mais il y aura quelqu'un...»

Le cauchemar durera 24 heures. Terrorisé par des voyeurs qui semblent suivre le moindre de leurs gestes, Nathan et sa femme Agatha n'osent pleurer, crier ou même s'entreindre. Ils savent que deux maniaques surveillent. Le rythme est trépidant et le lecteur sympathise à l'os avec le docteur jusqu'à la fin.

Claude Marcil

IL Y AURA TOUJOURS QUELQU'UN DERRIÈRE VOUS, Andrew Klavan, traduction de Bernard Ferry, Robert Laffont, Paris, 1992. 335 pages, 27,95\$.

Une petite bombe littéraire refait surface

En 1945, Smart écrivait des choses qui ne s'écrivaient pas...

CAROLE-ANDRÉE LANIEL collaboration spéciale

À la hauteur de *Grand Central Station je me suis assise et j'ai pleuré* est un récit né de la terre et du corps d'une femme amante de la nature, de sa liberté et d'un homme. Une femme, ouverte à la blessure de l'amour, écrit son besoin de lui, de sa présence, de son corps et de son sexe.

Lorsque le livre d'Elizabeth Smart paraît pour la première fois, à Londres, en 1945, six exemplaires se retrouvent dans une librairie d'Ottawa. Les six sont achetés par la mère de l'auteure qui les brûle. Elle exige du premier ministre de l'époque, Mackenzie King, qu'il en interdise l'importation: le livre ferait scandale.

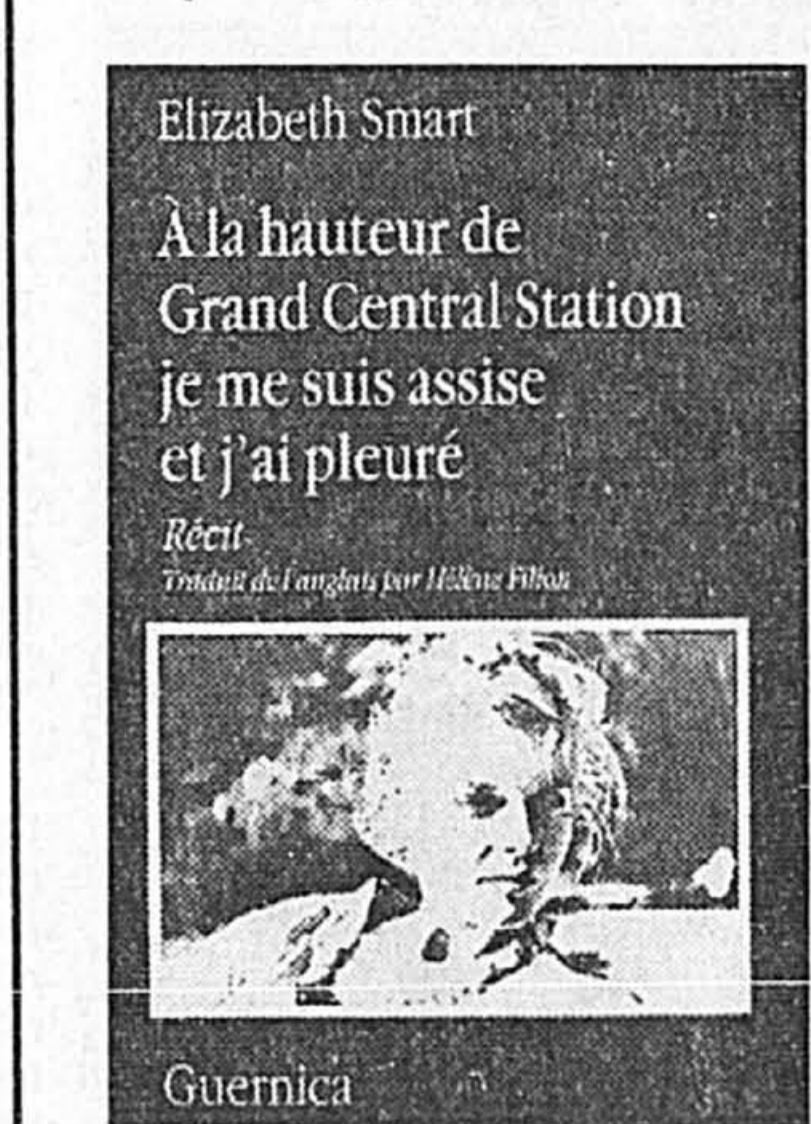
Elizabeth Smart est née dans une famille de la haute bourgeoisie d'Ottawa.

Elle aurait pu mener une carrière de pianiste de concert si l'appel des lettres n'avait pas été aussi fort et poignant. Dès l'enfance, la belle Betty tient un journal dans lequel elle confie ses expériences et états d'âme. À vingt ans déjà, elle juge que les choses ne vont pas assez vite. Des choses de toute façon trop banales pour ses aspirations. Un jour, à Londres, elle entre dans une librairie, glisse ses doigts sur la tranche des livres du rayon de la poésie anglaise. Son exploration s'arrête à George Baker. Elle achète tout, lit avec exaltation cette oeuvre libre qui respire à son rythme. Elle décide sur-le-champ que cet homme sera l'élu de son coeur et l'homme de sa vie.

Elle l'invite avec sa femme sur la côte californienne pour un été et c'est là, à ce moment et en cet endroit, que commence ce qui allait devenir une liaison fascinante et un récit d'une force incroyable: *À la hauteur de Grand Central Station je me suis assise et j'ai pleuré*.

Elizabeth Smart, la vraie, est plus forte que la narratrice du récit. C'était une femme exceptionnelle qui a beaucoup apporté aux lettres anglaises et qui a brisé la tradition littéraire au Canada, comme le démontre Rosemary Sullivan dans sa biographie, *By Heart, Elizabeth Smart a Life* (publié chez Viking en 1991).

L'écriture d'Elizabeth Smart n'est pas facile.

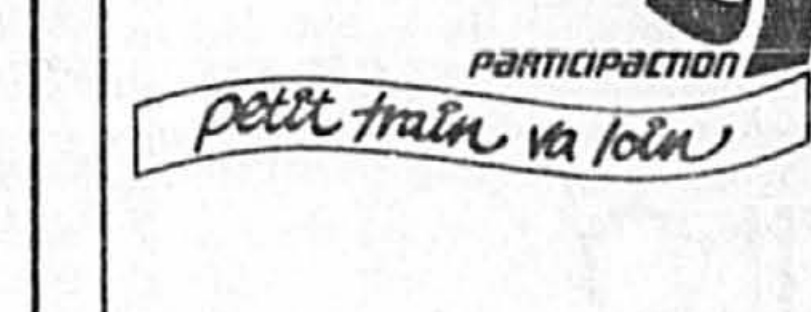


Guernica

Elle est hautement métaphorique et ne raconte pas une histoire, toute «transpercée par les germes de l'amour» qu'elle est. Le délicat fil de l'histoire n'est qu'un prétexte pour explorer cette passion dévorante (son père lui demandait justement: «Cette chose ne t'obséderait-elle pas un peu trop?»).

Le récit repose essentiellement sur la sensibilité du texte et les images fortes comme de la poésie. C'est parfois troublant, tandis qu'ailleurs, ça peut manquer de clarté. La lecture doit être des plus attentives et le livre gagne à être lu d'un seul trait.

Avec George Baker, Elizabeth Smart aura quatre enfants, elle pour qui la maternité a toujours été un immense désir, un rapprochement avec la terre, la fécondation un acte suprême de création. Lui, il aura en tout 19 enfants! La vie de cette femme est fascinante et son oeuvre ne se résume pas à



ce seul récit. D'ailleurs, sa vie controversée est l'objet d'une pièce montée par le TPO, *Les traverses du coeur*, et a été le prétexte d'un film, *Elizabeth Smart — On The Side of The Angels* de Maya Gallus.

Ce serait dommage de réduire l'intérêt de cette redécouverte à une affaire de femmes pour femmes. Smart reste une figure importante du Canada anglais des années 1940 et une des premières paroles féminines du Canada à chanter non pas le pays mais le corps et ses désirs. Et c'est très beau.

À LA HAUTEUR DE GRAND CENTRAL STATION JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ, Elizabeth Smart, traduit de l'anglais par Hélène Filion. Editions Guernica, Montréal, 1993.

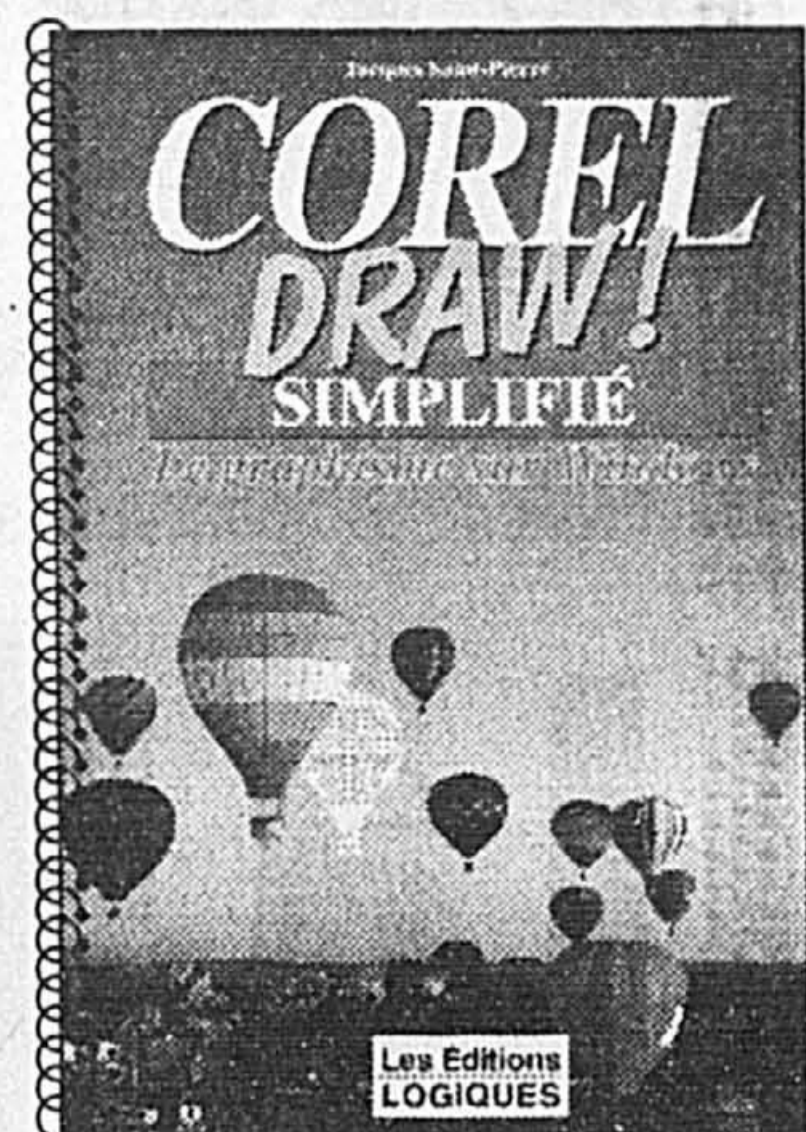
Croissance personnelle par l'écriture créative
LES ATELIERS À LA PLUME DE SOI
 ANIMATION: Nadine Gueydan psychologue
 ARC-EN-SOL 803, rue Laurier Est
 Montréal H2J 1G2 270-7300

WOW! JE L'AI ATTRAPE...
VIRUS
 Du lundi au jeudi à 18h30
 Dès le 22 février au Réseau TVA

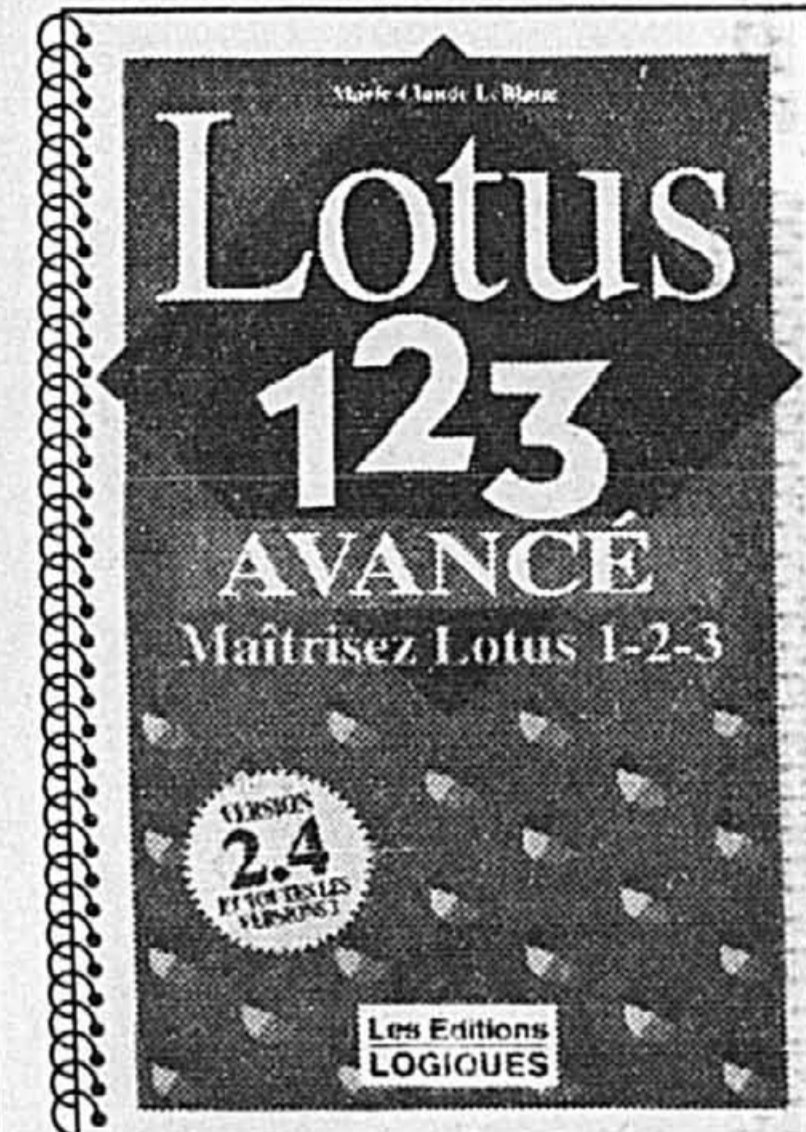
LA VIE AUX TROUSSES
 André Brochu
 La vie aux trousses
 roman
 256 p. 24,95\$
 Photo: Xavier Brochu
ANDRÉ BROCHU
 815, rue Ontario Est, bureau 201, Montréal (Québec) H2L 1P1
 Téléphone: 514 525 21 70 • Télécopieur: 514 523 94 01

guérin
universitaire
L'APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE EN RECHERCHE
 Chantal Deschamps
 Niveau universitaire
 Montréal, Guérin, 1993
 ISBN 2-7601-2595-5 (112 p.) 21,5 cm x 27,7 cm
 L'approche phénoménologique en recherche est un ouvrage didactique qui vise à instruire les chercheurs de toutes disciplines qui, débutants ou non initiés à la logique de la phénoménologie, ne sont pas familiers avec cette perspective philosophique et désirent en savoir plus long sur son application méthodologique. Cet ouvrage donnera au lecteur une culture générale de la phénoménologie et lui rendra accessible l'approche qui en résulte. L'auteur aborde une à une les étapes du processus vécu de la recherche et illustre, par des exemples concrets, le trajet méthodologique que doit parcourir le chercheur phénoménologue pour enfin comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine.
 Chantal Deschamps a obtenu un Ph.D. de l'Université Laval en 1988, au terme d'une étude phénoménologique portant sur le processus créateur. Depuis, elle continue à s'intéresser vivement à l'application méthodologique de la phénoménologie en recherche, et ce particulièrement par ses activités professionnelles à l'UQAM ainsi qu'à l'Université d'Ottawa.
Guérin, éditeur Itée
 4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
 Tél. (514) 842-3481 Télécopieur (514) 842-4923

LES LIVRES CHANGENT LE MONDE

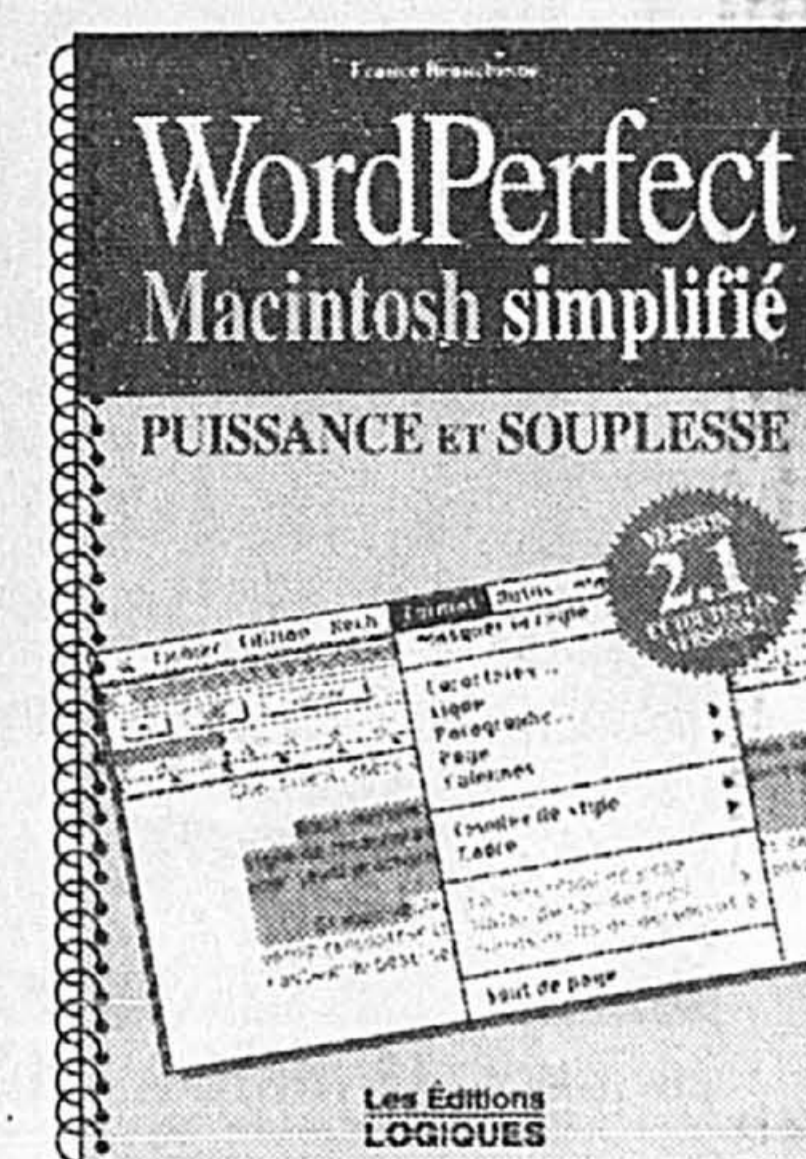


CorelDraw! simplifié
 Jacques Saint-Pierre
 LX-73 - ISBN 2-89381-114-0
 162 pages - spirale - 18,95\$
 Le graphisme sur Windows enfin démystifié!



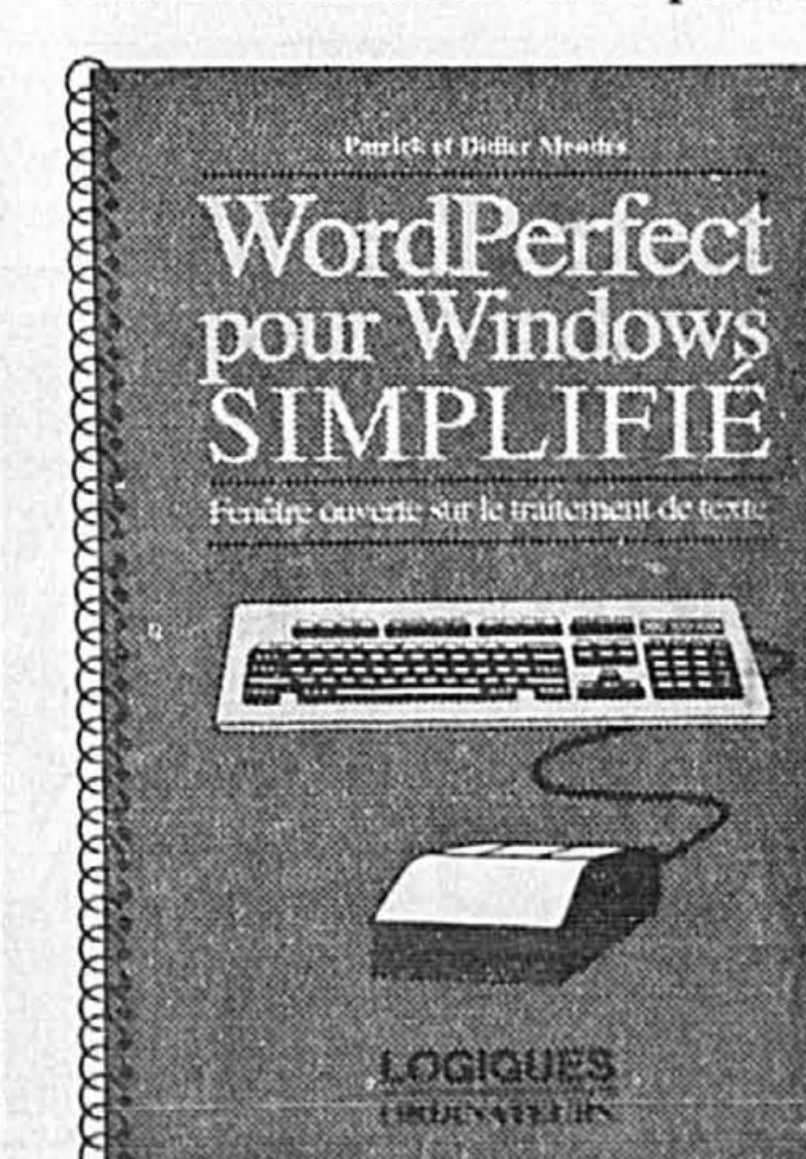
Lotus 1-2-3 avancé V.2.4
 LX-110 - ISBN 2-89381-108-6 - 18,95\$
Lotus 1-2-3 simple & rapide V.2.4
 LX-113 - ISBN 2-89381-095-0 - 18,95\$
 Marie-Claude LeBlanc - spirale

Toutes les fonctions fondamentales ou avancées du tableur en deux volumes pratiques et accessibles.



WordPerfect Macintosh simplifié
 France Beauchesne
 LX-93 - ISBN 2-89381-109-4
 170 pages - spirale - 19,95\$

WordPerfect sur Macintosh: une révolution à votre portée.



WordPerfect Windows simplifié
 Patrick & Didier Mendes
 LX-72 - ISBN 2-89381-066-7
 124 pages - spirale - 18,95\$
 Apprenez l'essentiel en quelques minutes.

LOGIQUES
 Dist. excl.: LOGIDISQUE
 Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

LIVRES

Une histoire de l'Afrique en huit volumes

DAVID CRARY
Associated Press

PARIS
Après 28 années de recherche, d'écriture et de frictions occasionnelles, l'Unesco est sur le point d'achever l'histoire d'Afrique la plus complète jamais réalisée avec l'aide des Africains eux-mêmes.

L'ouvrage en huit volumes, qui compte plus de 6000 pages écrites par 300 spécialistes du monde entier, avec priorité aux Africains, puise largement dans l'histoire orale. Parmi les auteurs figurent non seulement

des historiens mais aussi des personnalités comme l'écrivain nigérian Wole Soyinka et le paléontologue kenyan Richard Leakey.

Le premier volume fut publié en 1980. Son huitième et dernier — l'Afrique à partir de 1935 — sera mis sous presse dans les prochains mois. « Il a comblé un vide. Les ouvrages antérieurs furent généralement écrits par des historiens des expéditions coloniales », déclare Augustin Gatera, un Rwandais qui participe depuis 1972 au projet, lancé en 1965.

La rédaction de cette Histoire générale de l'Afrique, réalisée pour un coût total de près de sept millions de dollars, n'a toutefois pas été sans heurts. Jean Devisse, historien français et ancien directeur du Centre de recherches africaines, se souvient par exemple d'un colloque sur la traite des Noirs, qui s'est tenu à Haiti en 1978. Certains spécialistes africains avaient ouvert le feu en déclarant que puisque l'Europe n'avait pas acquitté de dommages et intérêts pour l'esclavage, eux-mêmes n'avaient rien à discuter avec leurs homologues européens.

Tout, tout, sur la vie de palais!

Avec humour et modestie, un juge traite des dessous de dame Justice

YVES BOISVERT

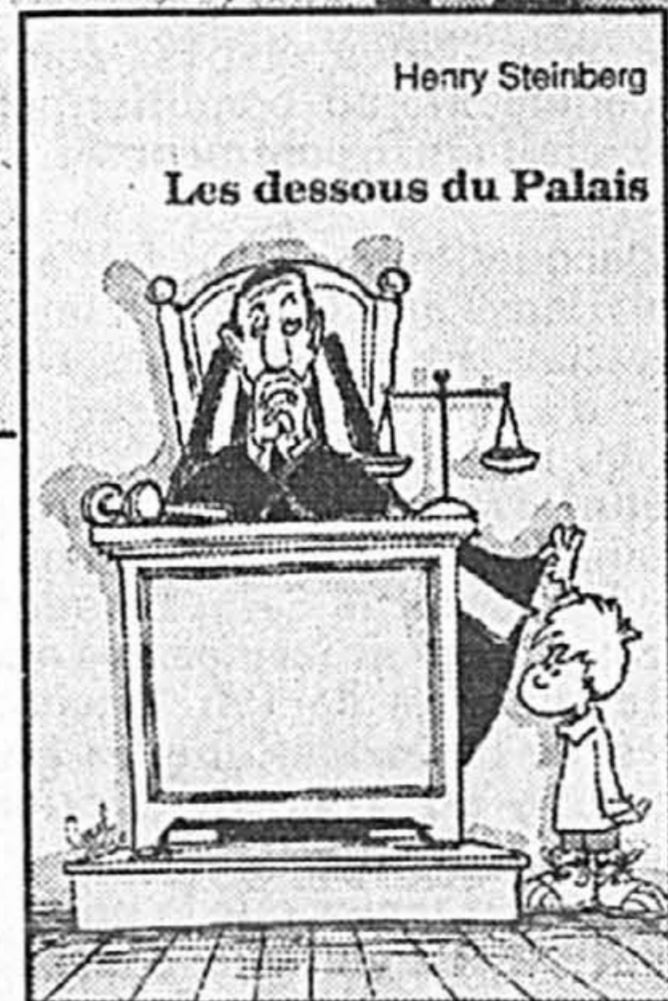
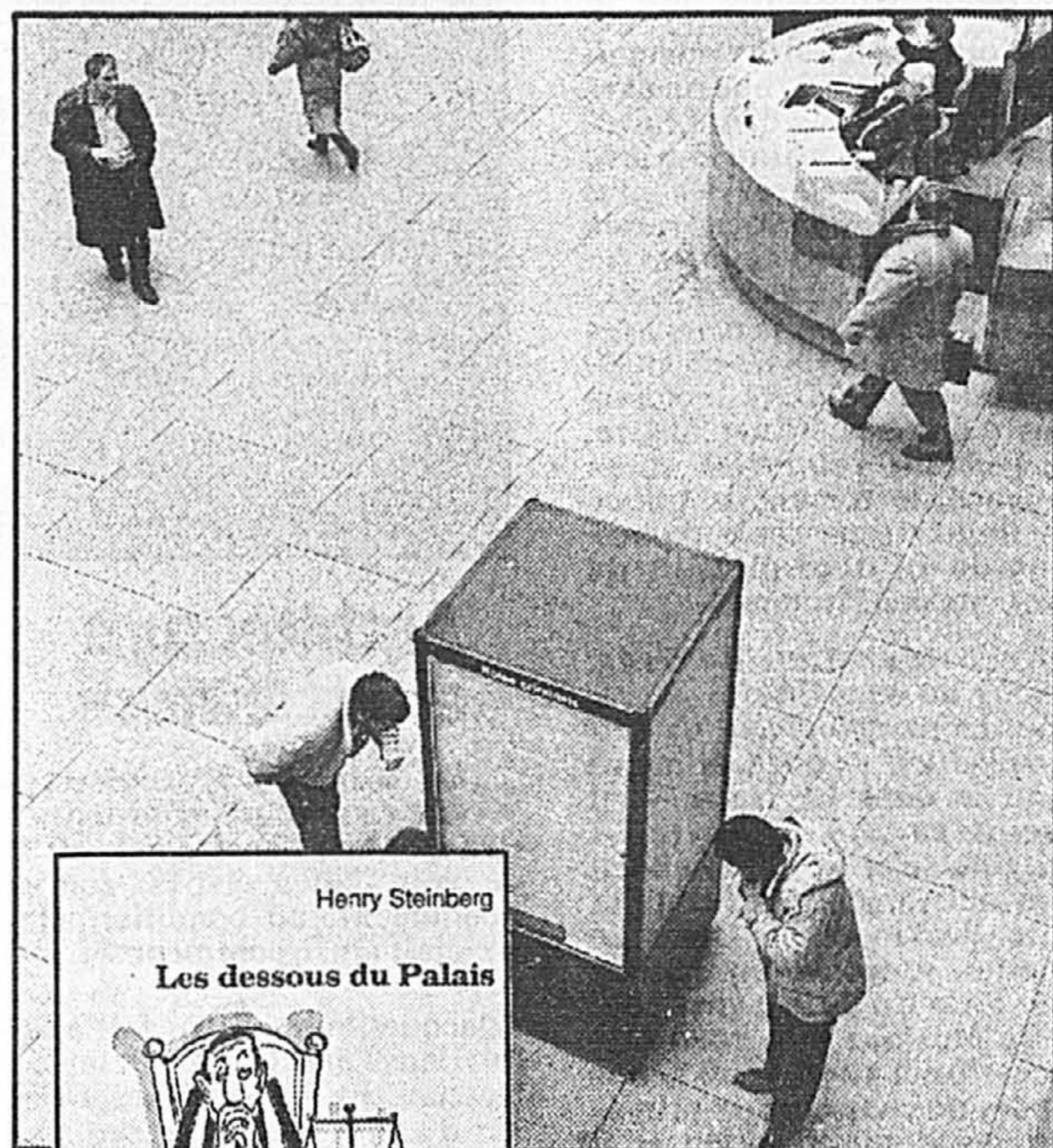
■ Quand on est juge à la Cour supérieure et qu'on écrit un livre comme *Les Dessous du Palais*, mieux vaut avoir des dossiers en bon ordre.

L'honorable Henry Steinberg n'a rien à craindre. Ce magistrat a en effet été classé parmi « les meilleurs juges au Canada » dans un palmarès de *Canadian Lawyer* qui fit scandale (surtout parce qu'on identifiait « les pires juges au Canada »). Ses jugements ont toujours été rendus avec célérité et les avocats qui l'ont évalué ont fait de lui la description dont rêve tout juge: « Très respecté, mais dur ».

Aussi, le livre qu'il vient de publier chez Pierre Tisseyre, un recueil d'anecdotes puisées dans sa propre expérience et empruntées à des collègues, mérite d'être jugé avec toute la rigueur digne de son état.

Disons tout de suite que le livre de M. Steinberg, juge depuis 1985, est fort sympathique. Qu'un juge descende du « banc » l'espace de 350 pages pour témoigner de la justice à la petite semaine, voilà qui constitue sans doute un précédent.

Entre les misères bureaucratiques infligées par la Société immobilière du Québec (un collègue a attendu trois semaines pour avoir une chaise!), les impertinences de certains huissiers et du « personnel de soutien », la vie quotidienne des magistrats n'est pas un parcours vert de 18 trous, détrompez-vous.



La bien nommée salle des pas perdus du Palais de justice de Montréal...

l'auteur en annonçant le magistrat. L'auteur s'est déjà fait appeler le juge Steiberg's ou Greenberg's. Son collègue Pierre Michaud s'est fait présenter ainsi: « Tout le monde deboutte! La Cour est ouverte. Michaud le juge. Assisez-vous! » Pierre Pinard a eu droit à cette présentation: « Son Éminent Pierre Poitras va maintenant s'asseoir! » Voilà qui vous invite à la modestie.

Le juge Steinberg nous raconte aussi avec une épatante candeur par quels méandres cérébraux et émotifs il est passé pour rendre certaines décisions. C'est ainsi que, dans une poursuite mineure contre la Ville de Montréal, il a fixé le montant de l'indemnité de façon à ce qu'il ne soit pas trop élevé, pour que la Ville n'ait pas intérêt à en appeler... Par Thémis, on ne nous dit pas tout dans nos facultés de droit!

Le juge décrit avec bonheur un avocat infernal, stupide et borné qui est la terreur des juges de la Cour supérieure. À *La Presse*, l'auteur a confié qu'il s'agit en fait de cinq avocats détestables

qu'il a comprimés en un seul personnage imaginaire...

Au total, ce livre truffé de détails est amusant, mais manque d'unité et contient de trop nombreuses longueurs. Il constitue cependant, au-delà de l'anecdote, une vraie bonne initiation à l'administration de la justice et au fonctionnement concret des tribunaux au Québec.

Mais l'énorme défaut de cet ouvrage rédigé d'abord en anglais (et publié simultanément chez Stoddart à Toronto) est sa traduction pitoyable, bourrée d'anglicismes, et son travail d'édition lamentable. On aurait au moins pu vérifier si Cour supérieure prend un petit ou un grand « s »... Et l'écrire de la même façon du début à la fin! L'énumération des erreurs et des traductions littérales absurdes serait trop long à faire (ex.: *décevant pour deceiving*). Vaut sans doute mieux le lire dans l'édition originale.

LES DESSOUS DU PALAIS, Henry Steinberg, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1993. 350 pages.



Le récit des premières semaines « sur le banc » du juge Steinberg est hilarant. D'entrée, son huissier-audancier lui indique les règles du jeu: « Si vous respectez ma pause-café, je vais bien m'occuper de vous et je vous dirai quoi faire! »

Cet huissier d'expérience considérerait de son devoir d'aider le juge à se faire un opinion. « Tel un grand Bouddha élané », il était « rayonnant s'il était d'accord » avec les arguments des avocats, ou « fronçant les sourcils s'il désapprouvait, ou marmottant un aparté » au juge au sujet des témoins!

L'huissier, personnage effacé, a pour mandat de transporter les effets du juge, de remplir son verre d'eau et de faire lever l'assis-

PIERRE VENNAT

■ « L'élite. Certains la maudissent et l'assimilent à une clique de privilégiés à laquelle ils ne pourront jamais accéder. D'autres la prennent comme modèle et rêvent au contraire d'en rejoindre les rangs. Tandis que d'autres, du haut de leur superbe, sont convaincus d'en faire partie ».



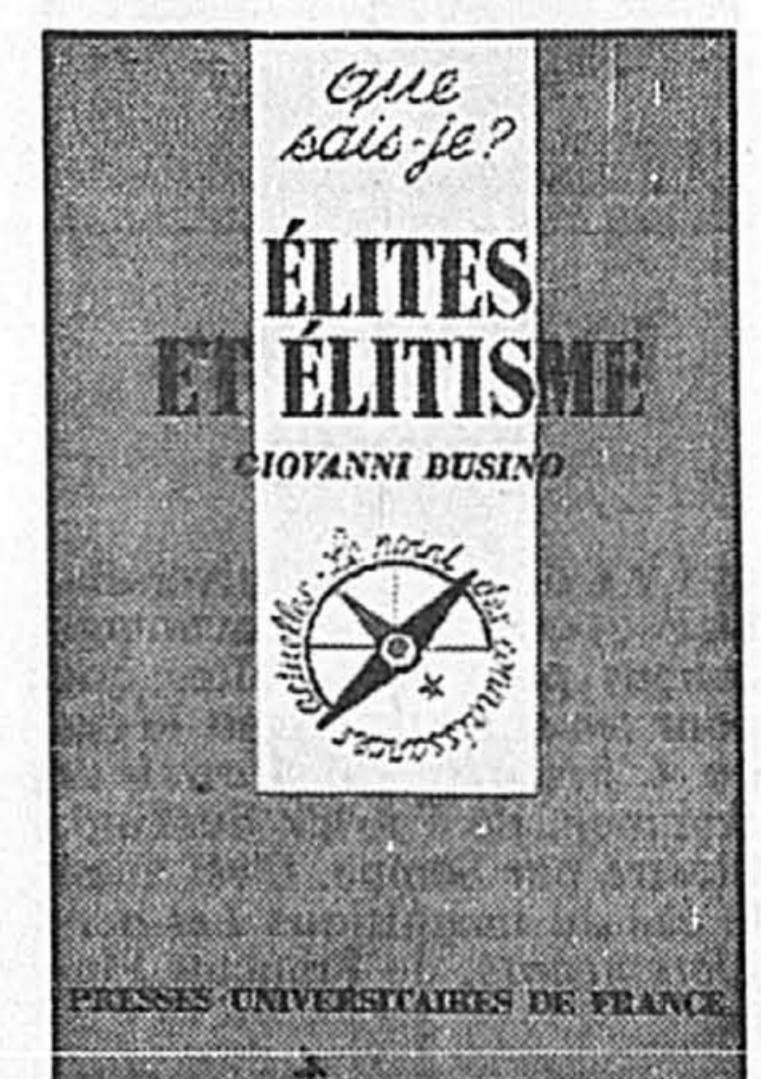
Et pourtant, si on sait qu'elle existe, on ne sait toujours pas en quoi elle consiste. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé de la définir. Giovanni Busino, auteur d'*Élites et Élitisme*, petit livre, fort instructif que les Presses universitaires de France viennent de rééditer dans la collection *Que sais-je?*, fait remarquer qu'au cours des dix dernières années, un peu plus de quatre cents études sur les élites ont vu le jour et

qu'on a publié une dizaine de nouvelles interprétations et révisions des théories élitistes.

Il faut savoir, en effet, que le concept d'élite, ainsi d'ailleurs que tous ses dérivés et apparentés, semble assez prétentieux aux yeux des historiens. L'analyse historique montre clairement que ce concept ne s'applique à aucune réalité historique précise, et qu'en outre, il peut se référer simultanément à des forces sociales entièrement différentes et souvent contradictoires.

En fait, aujourd'hui, pour l'écrasante majorité des chercheurs, le mot « élite » désigne tous ceux qui se trouvent au sommet de la hiérarchie sociale, y exercent des fonctions importantes, lesquelles sont valorisées et reconnues publiquement au travers de revenus importants, de différentes formes de privilèges, de prestige et autres avantages officiels ou officieux.

Un petit nombre de chercheurs continuent à utiliser l'expression « classe politique » pour indiquer la minorité qui exerce les fonctions politiques de gouvernement, et « classe dirigeante » pour qualifier tous ceux qui influen-



cent les gouvernants et les gouvernés en vertu de l'autorité morale qui est la leur, ou alors à cause de la puissance économique et financière dont ils disposent.

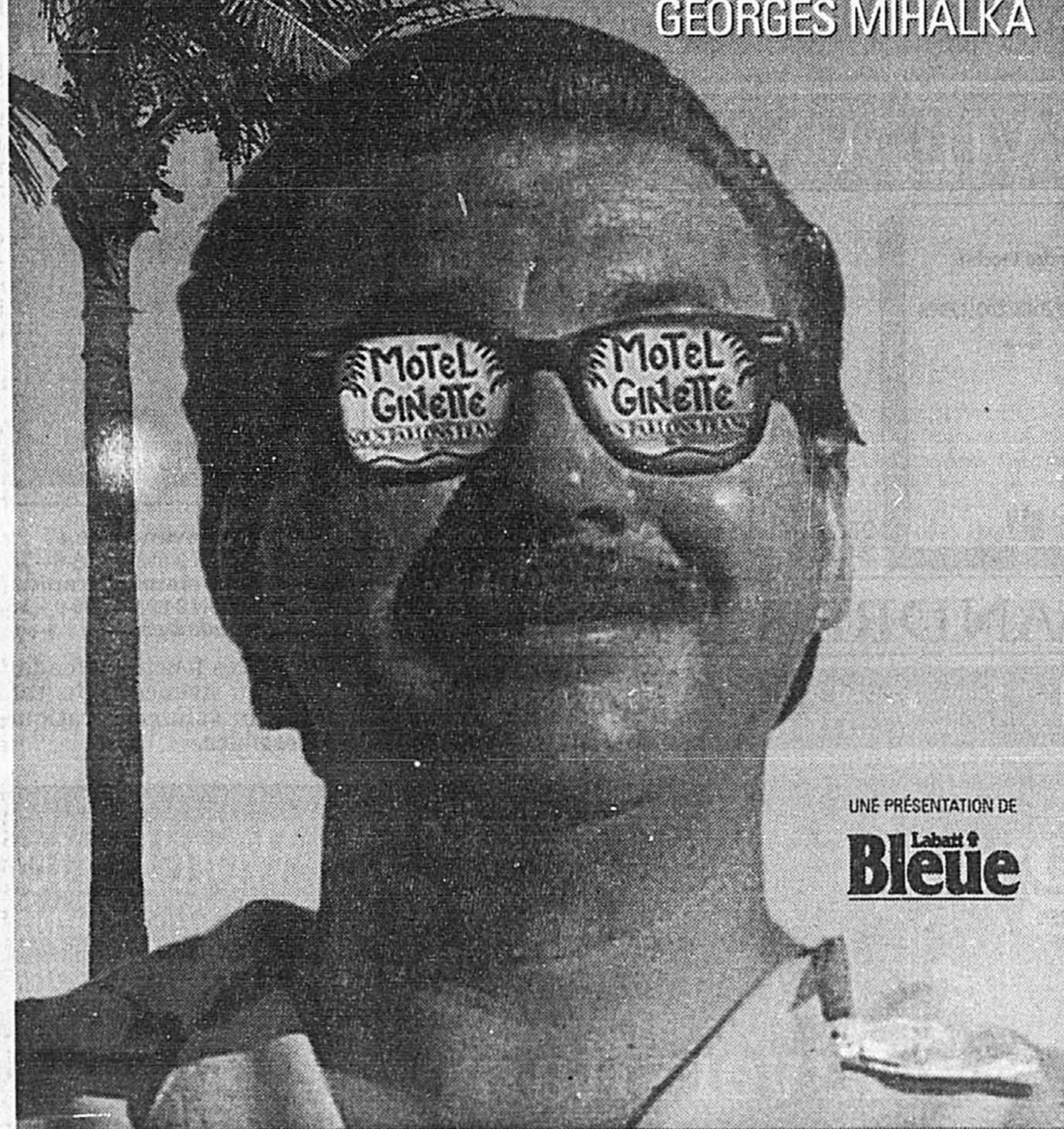
Cela dit, l'hypothèse d'un groupe minoritaire, unitaire, conscient, cohérent, complice, détenteur et manipulateur de toutes les décisions suscite aujourd'hui des réserves. La règle des trois « C » (*control, conspiracy, cohesion*) est désormais tombée en désuétude. Certes, l'élite économique a une importance non négligeable, mais elle n'est responsable que d'une très petite part des décisions tant tactiques que stratégiques. Une hypothèse paraît plausible: l'ensemble des connaissances, le savoir, est en train de se substituer progressivement à la prospérité, à la richesse et à bien d'autres facteurs comme fondement du pouvoir dans les sociétés postindustrielles.

ÉLITES ET ÉLITISME, Giovanni Busino, Presses Universitaires de France, Collection Que Sais-je?, Paris, 1992. 125 pages. 9,95 \$.

La FLORIDA

RÉMY GIRARD
PAULINE LAPOINTE

UN FILM DE
GEORGES MIHALKA



UNE PRÉSENTATION DE
Labatt & Bleue

AU PARADIS... C'EST L'ENFER!

Le jeudi, 11 mars à 19h30, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

Retourner ce coupon-réponse à: « LA FLORIDA »

a/s Alliance Vivafilm, C.P. 1660, succ. Place d'Armes, Montréal, Québec H2Y 3L2

Nom: _____ Âge: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél.: _____ Tél. au travail: _____

• Le tirage aura lieu le 3 mars 1993. • Cette annonce sera publiée dans *La Presse* du 20 au 27 février 1993. • La valeur des prix est de 3 200 \$. • 200 gagnants recevront un laissez-passer double par la poste. • Le texte des règlements est disponible chez Vivafilm.

QUESTIONS D'ARGENT



AUJOURD'HUI À MIDI, UNE ÉMISSION BRANCHÉE!

QUESTIONS D'ARGENT
vous revient
avec Lise LeBel et son équipe.
Producteur délégué: Gaëtan Laviole

Emploi et Immigration Canada



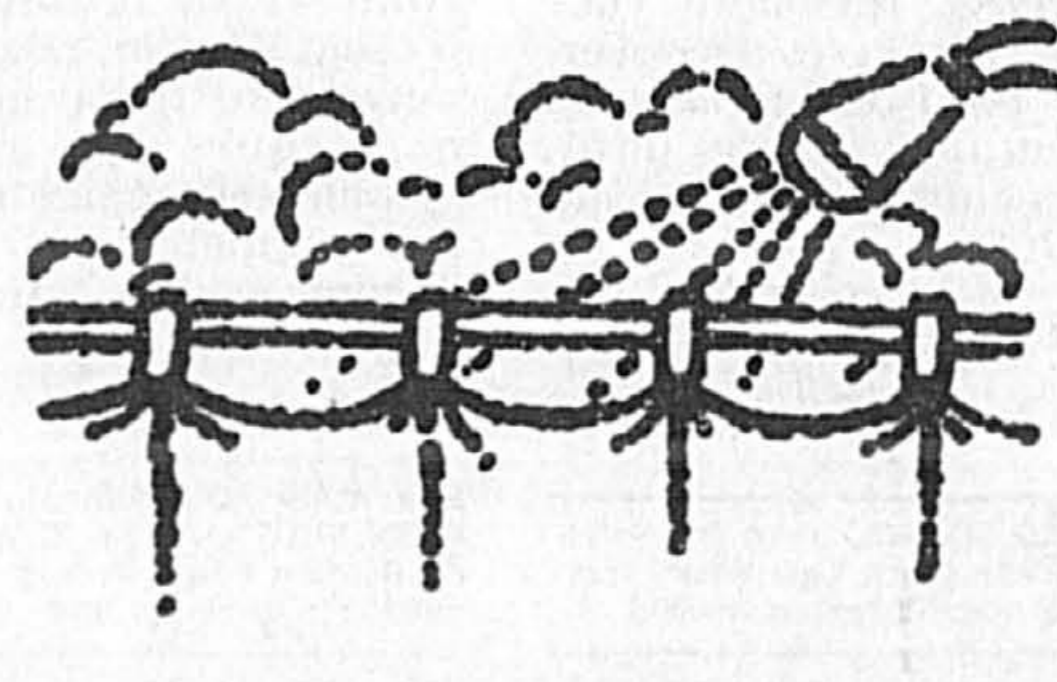
L'autre télé. L'autre vision.

Économisez jusqu'à 70\$ par année

Installez une pomme de douche à débit réduit.

ÉCOKILO

333-KILO



Q

Livres



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Sollers: le nouveau Malraux!

Le récent roman de Philippe Sollers est intitulé *Secret*. Le principal personnage s'appelle Jean Clément et travaille pour le Renseignement, le contre-espionnage, les Services, bref, appelez cela comme vous le voudrez, ce Monsieur est au secret, littéralement.

Ce sera naturellement l'allégorie du romancier, solitaire, éloigné du temporel, attaché aux thèmes essentiels du monde, empli d'amour et de mépris pour l'homme et détenteur des secrets. Dieu, en somme, Sollers n'a jamais eu peur des mots.

La tentation de Malraux: peu d'écrivains français ont essayé d'égalier le fabuleux monologue hachuré que peu de gens comprenaient, qui ponctuait de tics, qui rapprochait en métaphores, époustoufflait et laissait épuisés même les intellos les plus abscons... Peu, donc, d'écrivains, osent s'attaquer au Grand Menteur Eructant. Sollers est le nouveau Malraux.

thème apparaît, très vite: l'insémination artificielle, la procréation assistée, ovules, éprouvettes, banques de sperme. Une compagnie, la PMA, Procréation Médicalement Assistée, dont la présidente, Anne-Marie, est une biologiste qui n'a pas froid aux yeux ni la langue dans sa poche. Scènes assez drôles du donneur de spermatozoides, journaliste, dévoué à son enquête au point de lui offrir sa semence. Hélas, inutilisable. Pas congelable. Raté. Attention: ces drôleries cachent la forêt symbolique.

Nouveau thème, nouveau registre aussi: la famille. Sollers devient lyrique, il émeut, il s'émeut, c'est superbe. C'est, tout simplement, qu'il raconte une femme, Judith Clément, et un fils, Jeff Clément, et une mère, la maman de Jean Clément qu'il appelle Mother suivant



Philippe Sollers

Manières d'écrire: il y a tant de choses dans ce roman! Quand on est si intelligent, on n'utilise pas de mots inutiles. On se permet de ne pas finir ses phrases. Un mot seul, parfois. Fusées. Elles partent sous les pieds du lecteur ébahi, comme des mines dans le désert. Lecture dangereuse. Forcément. La sécurité de lecture ne m'intéresse pas. Chéri, fais-moi peur. Ce que c'est bon!

Il y a au moins dix thèmes de réflexion, ou simplement de plaisir, dans ce livre. Tout emmêlés, les thèmes. Je mets le lecteur au défi de cesser de lire, une fois qu'il a commencé. Ça pétille, là-dedans, c'est du champagne — Sollers le Bordelais sera vexé, tant pis, il n'avait qu'à ne pas faire de bulles — Et comme pour le champagne, on en reprend, qui a bu boira. Parlant de bulles, aussi, Sollers est comme le Pape, il en fait. Sollers est le pape de l'intelligence française d'aujourd'hui. Youpi! J'aime ça, l'intelligence française, moi, c'est plus rare et c'est meilleur que toute autre intelligence. Urbi et orbi.

Justement, cela se passe à Rome, au début du roman. Et le Secret, je veux dire les Services, s'intéressent de très près à l'attentat qui faillit nous priver de Jean-Paul II, bullomane polonais qu'un fanatico-turc télécommandé par les Bulgares faillit tracter... Ou faire semblant de? Et s'il avait fait semblant? Juste pour faire peur? Avec la bénédiction de l'URSS et celle des USA? C'est de plus en plus probable. Quoi, qu'est-ce qui est probable? Tout est probable. Il s'agit d'un jeu, il s'agit de l'un des thèmes que j'évoquais tout à l'heure. Notre agent secret, Jean Clément, jongle avec cette histoire, qui l'obsède.

À propos de Pape, encore, qui est contre la contraception, un second

L'ami juif du pape

Agence France Presse
CITÉ DU VATICAN

■ L'histoire de deux grands amis, Karol Wojtyła, devenu Jean Paul II, et Jerzy Kluger, un juif polonais de Wadowice, est racontée dans un roman-vérité, *Lettre à un ami juif*, dont l'auteur est le journaliste Gianfranco Svidercoschi, ancien directeur adjoint de l'Osservatore Romano.

Tout comme dans le roman *L'ami retrouvé* de Fred Uhlman, il s'agit de deux grands

amis d'enfance qui se retrouvent. L'un devenu ingénieur à Rome, l'autre archevêque à Cracovie.

Jurek et Lolek, comme ils s'appelaient à l'école, sur le terrain de football ou à la patinoire, et comme ils s'appellent encore aujourd'hui au Vatican, s'étaient perdus à l'époque de la seconde guerre mondiale.

Ils se sont retrouvés le 20 novembre 1965, un journal ayant cité une intervention de l'archevêque Wojtyła au Concile Vatican II.

PARTOUT, IL FALLAIT COURIR - COMME LES JOGGERS - ET JUSQU'AU SAVNA, ILS NOUS ONT FAIT COURIR...



Maus: de la vraie littérature en images hallucinantes qui se gravent dans l'esprit

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Quand le premier volume de *Maus* est apparu en 1986, ce fut un choc. Le New-Yorkais Art Spiegelman avait entrepris — et réussi — l'impossible: raconter dans une bande dessinée l'histoire de son père Vladek, un juif polonais qui a survécu à Auschwitz.

Personne, absolument personne n'avait rien vu de tel: de la vraie littérature, en images hallucinantes qui se gravent dans notre esprit, où les Nazis étaient des chats et les Juifs des souris (en allemand, *Maus* veut dire souris).



Maus II, qui vient de paraître en français, a remporté l'an dernier, le National Book Critic Circle Award, le Pulitzer de la biographie.

Des souris et des chats

L'histoire alterne entre les années 30-40 et aujourd'hui, alors que l'auteur se met lui-même en scène.

On réalise que le sous-titre, *Un survivant raconte*, est ambigu: Vladek a survécu aux camps pour devenir un père attachant et follement manipulateur. Son fils se débat pour survivre au survivant. Dans des images sommaires, toutes noires, saturées d'encre, on suit la famille Spiegelman, mère, père, belle-famille, cousins, lors de l'arrivée des Nazis en Pologne et des premières mesures contre les Juifs.

Puis c'est la faim, les premiers ghettos, les premières déportations vers les camps d'extermination.

Pour rapporter le récit de Vladek, Art Spiegelman a recouru à un procédé de la littérature enfantine: il a dessiné, on l'a dit, des souris et des chats. Sa métaphore donne une force étrange au récit et rappelle que les Nazis voulaient faire admettre cette idée terrifiante: les Juifs ne sont pas des hommes, mais de sales bêtes nuisibles qu'on doit exterminer efficacement, exactement comme des souris dans une cave.

Bref, un après l'autre, les Spiegelman disparaissent et en mars 1944, il ne reste plus que Vladek et sa femme Anja. *Maus I* s'achève sur la séparation de Vladek et d'Anja, au seuil du camp de concentration d'Auschwitz.

Maus I fut un triomphe mondial et la source de nombreuses interrogations pour Spiegelman. Dans un dessin, il expose ses premiers doutes à sa femme au cours d'un trajet en voiture:

« Je me suis embarqué dans un truc qui me dépasse. Peut-être que je devrais laisser tout tomber. »

Puis il se rend auprès d'un psychiatre, survivant d'Auschwitz comme son père, et s'ouvre à lui de ses remords et de ses blocages.

« Une partie de moi ne veut pas dessiner Auschwitz ni même y penser. Je n'arrive ni à visualiser ni à imaginer ce qu'on y ressentait. Je n'arrive pas à comprendre mes relations avec mon père. Comment pourrais-je comprendre Auschwitz. »

En hommage à son père et à sa mère Anja, suicidée en 1968 sans laisser de message, Spiegelman a néanmoins décidé de dessiner la suite de l'histoire de Vladek.

«Maus II»: la suite

C'est une tâche écrasante et crucifiante; raconter la vie de son père à Auschwitz, où sa débrouillardise et ses incroyables coups de chance lui permettent — un des rares — à sortir vivant du camp de concentration: leçons d'anglais données à un kapo, travaux de cordonnier etc.

Les images distillent des doses massives de chaleur humaine et d'horreur.

« Et ceux qui finissaient dans les chambres à gaz avant d'être jetés dans ces fosses, c'étaient eux qui avaient de la chance. Les autres, dans les fosses, ils devaient sauter quand ils étaient encore vivants. » Et le lecteur voit des dessins, au trait volontairement pauvre, de masses de cadavres de souris dont certaines encore vivantes crient dans les flammes. « Les prisonniers qui travaillaient là, sur les vivants et les morts, ils versaient de l'essence, la graisse des corps brûlés, ils la recueillaient et la versaient à nouveau pour que tout le monde brûle bien. »

Comme dans le premier tome, l'action alterne entre des scènes d'Auschwitz ou Dachau et les monts Catskill, dans l'état de New York, où Vladek a loué une maison de campagne. La trame est aussi entrecoupée par les épisodes mouvementés des rapports infernaux d'Artie avec son père.

■ En Amérique. L'auteur montre les pires aspects de ce dernier: Vladek simule un infarctus pour le faire venir auprès de lui, il s'engueule avec sa belle-fille parce qu'elle a pris un Noir en auto-stop et accuse comme d'habitude son fils de jeter l'argent par les fenêtres... (Il est avare au point de laisser brûler le gaz chez lui, compris dans le loyer, pour économiser les allumettes!) Un caractère insupportable, tyrannique, propageant autour de lui, comme une onde néfaste, l'anxiété et la culpabilité. Art Spiegelman ne nous cache rien de ses rencontres avec un psychiatre. Comme ce dernier le lui explique, peut-être

l'attitude de Vladek venait-elle de ce qu'il se sentait coupable d'avoir survécu. « Et il a transféré sa culpabilité sur vous, le vrai survivant... parce qu'il n'y avait pas de risque... »

■ Retour à la guerre. Vladek est réquisitionné lors de l'avance soviétique pour démonter les chambres à gaz, les Allemands voulant évidemment ne laisser aucune trace. Son fils nous dessine — un des nombreux détails documentaires de ce livre — les plans de l'appareillage de la solution finale. Vladek, avec les autres survivants, est évacué du camp à l'arrivée des Russes. On le suit dans les marches forcées vers un autre camp situé en Allemagne, avant d'aboutir, dans un wagon à bestiaux, à Dachau. Il survit à Dachau, retranscrit l'Allemagne dévastée et retrouve Anja dans son village natal de Pologne.

Puis sa maladie progresse, moins Vladek veut parler.

« Toutes ces choses de la guerre, j'ai essayé d'enlever de ma tête pour toujours... jusqu'à ce que tu y remettes tout avec tes questions. » Sa santé à empiré: son diabète s'est aggravé et il a désormais besoin, pour son cœur, d'une bouteille d'oxygène. Mais sa seconde femme, excédée par sa pingrerie et son caractère sadique, est partie avec la voiture et une provision d'argent pris à la banque. L'hiver suivant, Vladek se repose en Floride où il doit être fréquemment hospitalisé. Il s'enfuit de l'hôpital et exige d'être rapatrié à New York. On le renvoie chez lui où, il meurt quelques mois plus tard, en août-1982.

La traductrice a su rendre le parler de Vladek, dont la langue maternelle est le yiddish: « Un cintre en fer tu lui donnes! J'ai pas vue Artie presque depuis deux ans, des cintres en bois nous avons, non? »

Les experts de l'Holocauste disent que la « solution finale » ne peut être adéquatement décrite ou comprise. Dans une vignette, face à son psy, Spiegelman se met en scène: « Mmmm. Samuel Beckett a dit: chaque mot est comme une tache inutile sur le silence et le néant... (Silence) D'un autre côté il l'a dit... »

Une bande dessinée qui va vous hanter.

MAUS 1 et MAUS 2, Art Spiegelman. Flammarion, Paris, 1992. 159 et 135 pages, 26,95 \$ chacun.



La savoureuse histoire de la Main

GÉRALD LEBLANC

■ L'histoire enregistre les événements mais aussi leurs retards.

C'est le 24 juin 1893 que fut inauguré, avec un an de retard, le Monument National, qui devait redonner aux Canadiens-français le contrôle du boulevard Saint-Laurent, la charnière des deux Montréal. Ce sera sans doute le 24 juin 1993 qu'on nous montrera le Monument, présentement barricadé, à qui on devait refaire une beauté pour le 350e de Montréal en 1992.

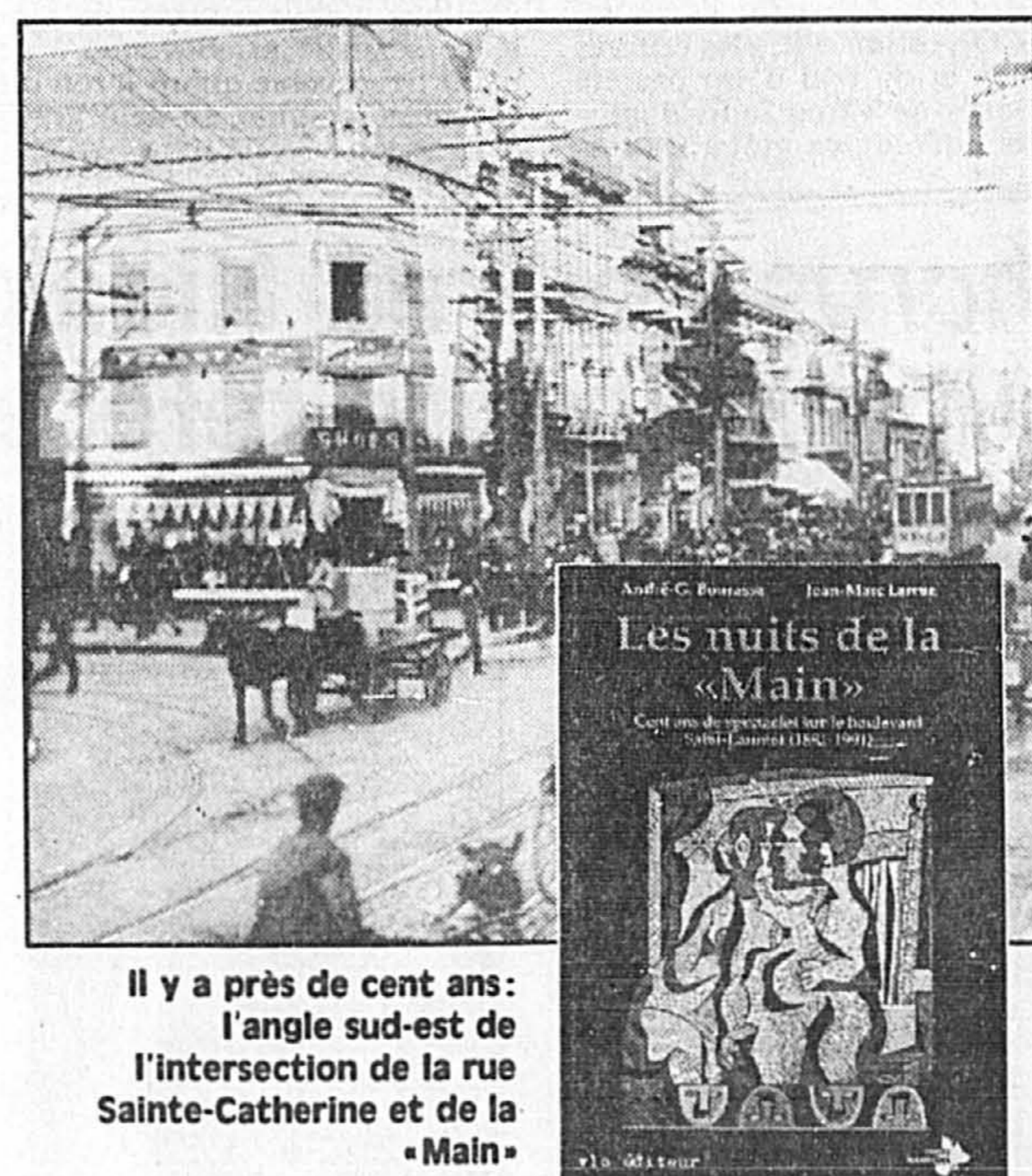


Et le boulevard Saint-Laurent, cet impitoyable délinquant, défiera toujours l'histoire et ceux qui la font...

À leur tour, deux professeurs nous font le plaisir du récit de leurs découvertes de la « Main », nom classique de ce boulevard autour duquel s'est faite et défitée la métropole du Québec.

Le titre de leur livre, *Les Nuits de la Main*, est accrocheur et le sous-titre, *Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent (1891-1991)*, fidèle à ce que nous offrent André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue.

Il y a plusieurs manières de lire ce livre. On peut d'abord regarder les images, une centaine d'illustrations d'édifices toujours bien en place, comme l'hétéroclite Monument National, ayant



Il y a près de cent ans: l'angle sud-est de l'intersection de la rue Sainte-Catherine et de la « Main »

disparu ou ayant changé de vocation.

On peut aussi y lire l'histoire de Montréal, une ville tantôt anglaise tantôt française, jamais sûre de son identité. On peut même y lire l'histoire du Québec.

Imaginez que le Monument National, la première cathédrale de la société distincte, fit d'abord ses frais avec les combats de boxe et de lutte, avant d'abriter les troupes venues de New York et, surtout, le théâtre yiddish alors que la rue Saint-Laurent apparté-

nait aux Juifs de Montréal. A tel point que les pionniers cantonnais du Quartier Chinois le dénomment encore le « Théâtre juif ».

On peut même y lire l'histoire des États-Unis, dont la prohibition des années 20 entraîna un exode vers Montréal, « ville ouverte » avant la purification de Drapeau dans les années 50; et celle de la France, dont les gens de scène cherchaient refuge en Nouvelle-France à l'heure de la grande guerre des années 40.

On peut enfin y lire l'histoire de l'humanité, en voyant les salles de spectacles de la « Main » s'accrocher, du cinéma muet en le jumelant à burlesque, le temps de changer les bobines et de refroidir les projecteurs, et se livrer corps et âme au strip-tease devant l'irrésistible assaut de la télévision.

Ce sont souvent les mêmes édifices, aujourd'hui recyclés en commerces de tout acabit, qui ont encaissé les soubresauts de l'histoire. Mieux qu'aucun musée, le boulevard Saint-Laurent d'en bas, la « lower main », témoigne de la trajectoire séculaire de Montréal.

Et le Monument National, toujours aussi perdu dans ce « no man's land », se refait une beauté aux portes du Faubourg Saint-Laurent que la Ville veut à nouveau garnir d'habitants.

On ne sait trop si l'on doit recommander ou interdire aux nouveaux bâtisseurs la lecture de ces *Nuits de la Main*... Ils y apprendront certes des leçons sur le durable et le passager, mais ils risquent d'en sortir paralysés et incapables de planifier la « Main » de demain.

Demain: le Monument National sera restauré, le Musée Juste pour Rire ouvrira ses portes, le Café Cléopâtre étalera ses belles et la « Main » s'ouvrira en spectacle aux amateurs de l'imprévu et de l'imprévisible.

Le livre des professeurs de théâtre doit figurer en bonne place dans la liste des témoins de l'éternelle métamorphose de la plus montréalaise de nos rues.

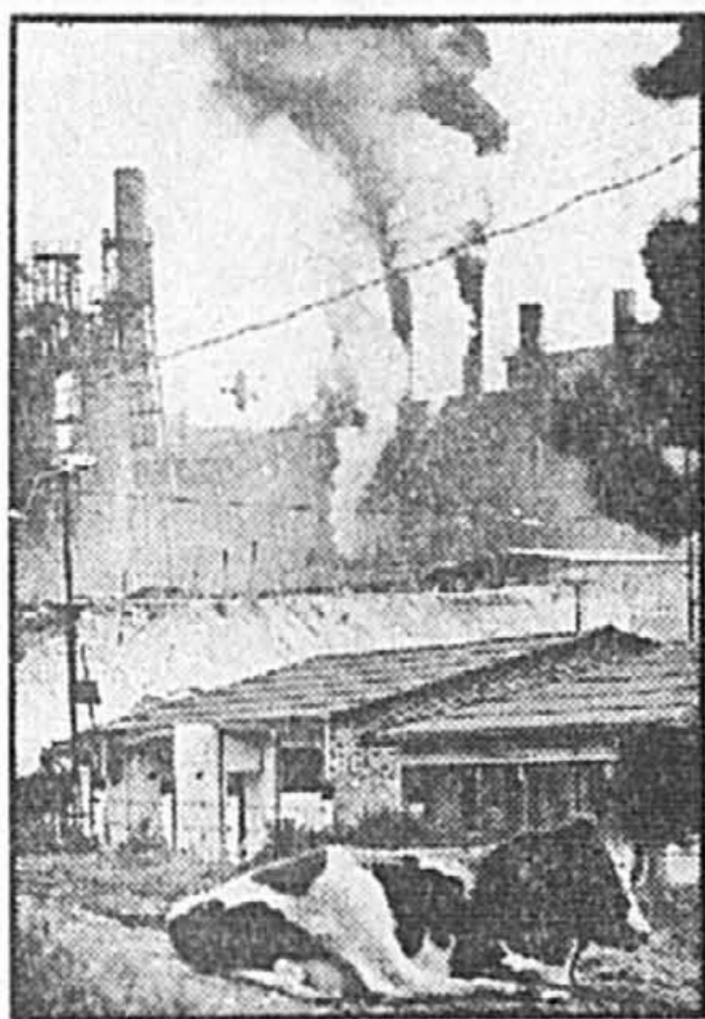
LES NUITS DE LA MAIN - CENT ANS DE SPECTACLES SUR LE BOULEVARD SAINT-LAURENT (1891-1991). André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue. VLB Éditeur. Montréal, 1993. 360 pages, 24,95 \$.

LIVRES

Lipovetsky défait la mode ultime: le prétendu «retour de la morale» n'existe pas. Il n'y a qu'individualisme, bien ou mal compris, notamment en ce qui concerne...

...l'écologie

Les âmes vertueuses et bucoliques vont s'en indigner mais plus de respect envers la nature, cela signifie, de fait, plus d'artificialisme technoscientifique et plus de business, plus d'industrie et de marché.



...les médias

Il faut éviter d'entonner sans réserve le refrain de la dégradation de la qualité de l'information: musique trop connue venant en écho aux sempiternelles jérémiades plus réthoriques que démonstratives sur la décadence morale des démocraties.



...la biogénétique

Ce qui était autrefois conscience morale commune, connaissance universelle du devoir, devient de plus en plus affaire d'experts et de spécialistes, médecins et sociologues, philosophes et théologiens.



...l'entreprise

Une étude américaine révèle que, sur 30 ans, la même somme investie rapporterait presque neuf fois plus dans les entreprises dotées de hauts standards moraux que dans celles sans profil éthique affirmé.

Le crépuscule du devoir: serait-ce l'aube du bon sens?

MARIO ROY

Gilles Lipovetsky — ou son éditeur — a le chic pour garnir la jaquette de ses livres de titres qui font espérer des avalanches de considérations sombres, passésistes et pessimistes sur le siècle, la société et les hommes, très exactement du type de celles que l'on entend partout, toujours, jusqu'à plus soif. Les âmes morales et moralisantes s'en pourléchent les babines à l'avance: *L'Ère du vide* puis *L'Empire de l'éphémère* (qui, en 1987, l'avait consacré), et maintenant *Le Crépuscule du devoir*.

Les offensives contre la liberté de l'avortement se multiplient, où les législations drastiques sur le tabac et la drogue se mettent en place, où la pornographie suscite l'anathème des nouveaux vertueux, où le souci éthique resurgit dans les médias, dans les entreprises, dans les sciences biomédicales, dans le rapport à la nature. Mais qu'on ne se y trompe pas: dorénavant, « nous sommes désireux de règles justes et équilibrées, non de renoncement à nous-mêmes; nous voulons des régulations, non des sermons; des sages, non des pères-la-pudeur ».

Ce qui n'exclut pas, ajoute Lipovetsky, les combats d'arrière-garde, les résurgences occasionnelles et anachroniques d'un moralisme « devenu une figure synonyme, socialement, de terrorisme et d'humanité ».

La culture de l'individu

L'époque, donc, est celle de l'individu. Autour de cet individu se construit une morale nouvelle qui, si elle est narcissique et centrée sur le bonheur, n'en forge pas moins un encadrement éthique stable et fonctionnel allant jusqu'à l'invention d'un succédané de l'altruisme sacrificiel: la télé-charité — *Band Aid*, téléthons et compagnie — fonctionne en regard du principe voulant que « plus la religion du devoir s'amenuise, plus nous consommons de la générosité ».

Lipovetsky illustre: « Les milieux intellectuels sont restés largement fascinés par le scénario nihiliste, c'est toujours le naufrage et le catastrophisme du tout fout le camp qui dominent les lectures des nouvelles démocraties ». Or, estime-t-il, « les critères du bien et du mal n'ont pas été éradiqués de l'âme individualiste, les idéologies globalisantes

ont perdu leur crédit, pas les exigences morales minimales indispensables à la vie sociale et démocratique ».

L'essayiste français relève ce que d'autres ont constaté avant lui: le « mal » quel qu'il soit, pauvreté, violence, racisme, injustice, abus, n'est pas en progression; ce qui se passe vraiment,

Politiquement, le principe démocratique est universellement admis et, contrebalançant le déclin du dévouement altruiste et le cynisme généralisé, on constate une hausse de la demande de respect du droit et le développement d'efficaces contre-pouvoirs voués à sa protection.

Le bonheur « light »

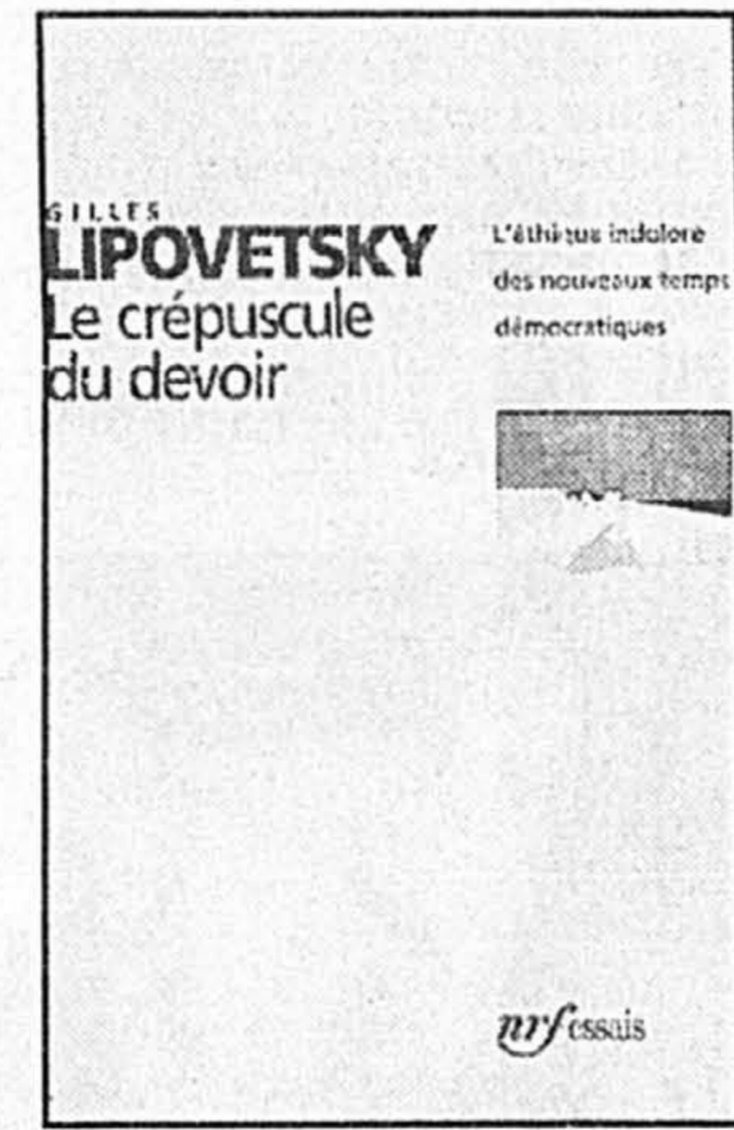
Lipovetsky est un optimiste, on l'a dit.

Ce qui fait qu'il passe assez rapidement sur des aspects plus troubles de cette époque du « bonheur light » — « light » comme la bière ou les cigarettes... »

● Sur l'individualisme « destroy », opposé au « chaos organisateur » de l'individualisme éthique, ayant pour corollaire l'existence d'une société à deux vitesses complètement en panne au sein même d'un monde évolutif.

● Sur le retour en force des intégrismes religieux, que Lipovetsky considère comme un phénomène relativement mineur s'intégrant à son schéma postmoraliste, notwithstanding le verdict de mort extrêmement « moral » réitéré contre Salman Rushdie!

● Sur la nouvelle éthique du travail, liée à la croissance personnelle de l'individu, qui entraîne dans les faits non pas un affranchissement mais un asservissement plus grand de l'homme — *forcing* productiviste, accélération des rythmes, surcroît de travail, pression morale, stress, surmenage — comme on le constate dans les entreprises fortement axées sur la création individuelle et à grande demande éthique. Telles les entreprises de presse.



c'est que le mal est plus largement publicisé, donc plus connu, et en même temps plus intolérable et plus intoléré.

L'auteur note: « Le public aime consommer la violence dans les médias, mais il la condamne avec une extrême sévérité dans le réel ». S'il vivait ici, Lipovetsky enrichirait son exposé des élucubrations de ces deux chercheurs de l'Université de Carleton selon qui 81 p. cent des étudiants sont victimes d'abus sexuels: la violence sexuelle est devenue à ce point irrecevable qu'un juron est considéré comme un acte grave d'agression!

Arts et spectacles



Andie MacDowell et Bill Murray dans la situation cocasse d'un « jour de la marmotte » qui ne semble pas devoir avoir de fin...

Drôlement intelligent

HUGUETTE ROBERGE

Qui n'a jamais regretté de ne pouvoir reculer l'horloge de quelques heures pour adopter une attitude (stratégie) différente dans une discussion, une rencontre, une expérience? Eh bien, figurez-vous que le héros de *Groundhog Day* a eu cette chance inouïe. Dieu sait pourquoi et comment, l'incroyable et inestimable pouvoir lui a été accordé de revivre — encore et toujours — la même journée, jusqu'à ce qu'il puisse en faire, simplement en agissant lui-même autrement, une journée vraiment parfaite!

Bill Murray, l'irrésistible comique qui rendait son psychiatre fou dans *What About Bob*, incarne cette fois, sous le nom de Phil Connors, le Monsieur Météo d'une grande chaîne de télévision américaine. Comme chaque année, la veille du 2 février, flanqué du caméraman et de la réalisatrice de son émission, Phil arrive dans la petite ville de Punxsutawney en Pennsylvanie, pour y couvrir le traditionnel Festival de la Marmotte (*Groundhog Day*, d'où le titre), fête populaire suivie au petit écran par la nation entière, qui attend d'une marmotte sortie de son terrier, l'annonce d'un printemps hâtif ou d'un hiver prolongé.

Le jour 1 se lève, où l'événement se déroule dans l'habituelle et prévisible bonne humeur générale, malgré le mauvais pronostic de la marmotte. Phil, qui n'est pas plus modeste que sérieux, s'avoue sa glorieuse, connaît aussi quelques ennuis mineurs, et s'accroche brillamment d'un topo... facile. Bref, ce fut un 2 février comme les autres. Mais le soir,

une tempête de neige incite l'équipe de réalisation à reporter son départ au lendemain. C'est alors que survient l'incroyable.

Le lendemain, comme tous les matins, Phil est réveillé par la radio qui lui dit qu'il est six heures pile, mais l'annonceur ajoute qu'on est... le 2 février, jour de la Marmotte. Pas possible! Phil se précipite à sa fenêtre, et voit les gens du crû se diriger vers le terrier de la fête. Hier recommence!

Éberlué, Phil se confie à ses collègues, la jolie Rita Hanson (*Andie MacDowell*, de *Sex, Lies and Videotape* et *Greencard*) et Larry (*Chris Elliott*), qui lui conseillent de se faire soigner. Puis, l'expérience se répétant jour après jour, il apprend à en tirer leçons et profits. Comment vit-on quand aujourd'hui efface hier et que demain n'existe pas? Phil, qui n'est pas sot et dispose d'une journée renouvelable à perpétuité — condition exceptionnelle, soit, mais dont il se découvre maître aussi bien que victime — devient tout-connaissant, et pratiquement tout-puissant. Dieu, alors? Ou peut-être simplement un homme meilleur.

Mis en scène par Harold Ramis (qui a signé comme scénariste, réalisateur et/ou producteur, des succès comme *Meatballs*, *Stripes* et les *Ghostbusters*) *Groundhog Day* s'avère une originale et fort amusante comédie de situation. Il y a un grain de philosophie, et beaucoup d'intelligence là-dedans!

GROUNDHOG DAY, de Harold Ramis, aux cinémas Faubourg 1, Pointe-Claire 4, Plaza Côte des Neiges 6, Carrefour Laval 3 et Dorval. En v.f. (LE JOUR DE LA MARMOTTE), au Béri 4, Carrefour du Nord, Capitol 2, Paris, Plateau 2, Omega 1, Châteauguay, Laval, Versailles et Repentigny.

LES AMIS DE PETER



Kenneth Branagh incarne le personnage d'Andrew dans cet épisode de *The Big Chill* dont il est en même temps le réalisateur.

Coup de coeur

LUC PERREault

te à ses propres angoisses, sinon à celles de sa génération.

Il y a quatre ans, Kenneth Branagh faisait une entrée fracassante au cinéma. Adaptation réussie de Shakespeare, *Henry V* faisait l'effet d'un coup de tonnerre et révélait subitement l'ampleur de ce jeune talent anglais, à la fois acteur et metteur en scène inspiré. Sur sa lancée, il enchaînait en 1990 avec *Dead again*, un thriller à saveur mystique mettant en vedette sa femme, Emma Thompson (qu'on retrouve dans chacun de ses trois films). Ce second film faisait figure de coup de force: sur la seule recommandation de son film précédent, Branagh avait tenté avec succès l'assaut de la forteresse hollywoodienne. Ce pur produit *british* faisait la preuve qu'il pouvait faire plus américain encore que ce que le client demandait.

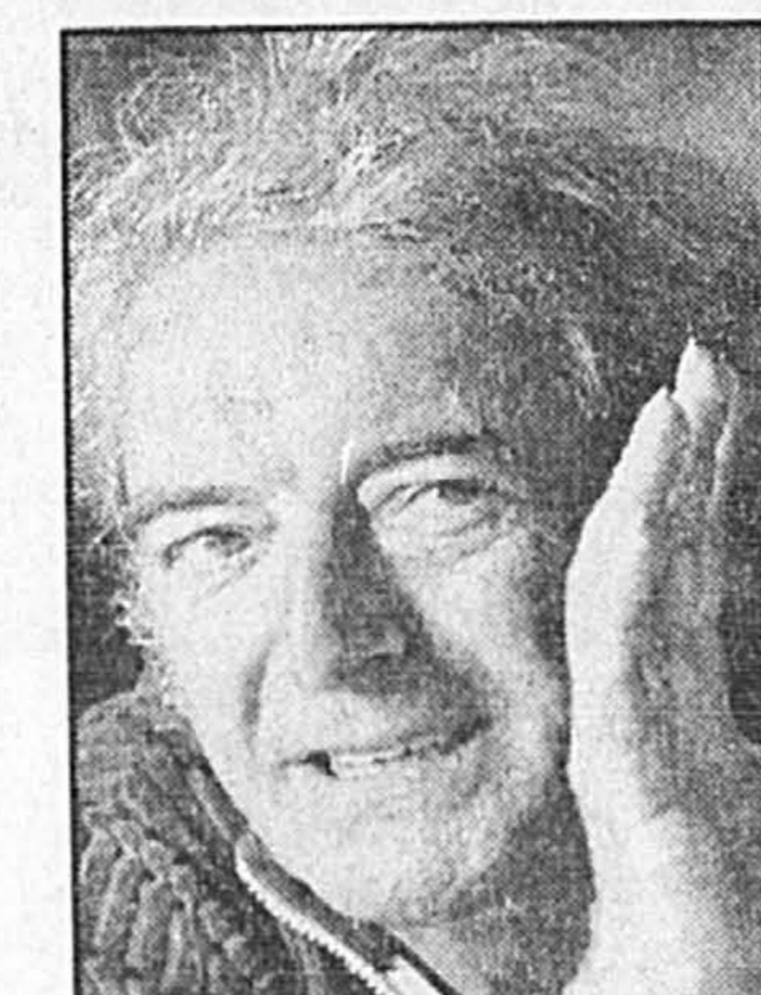
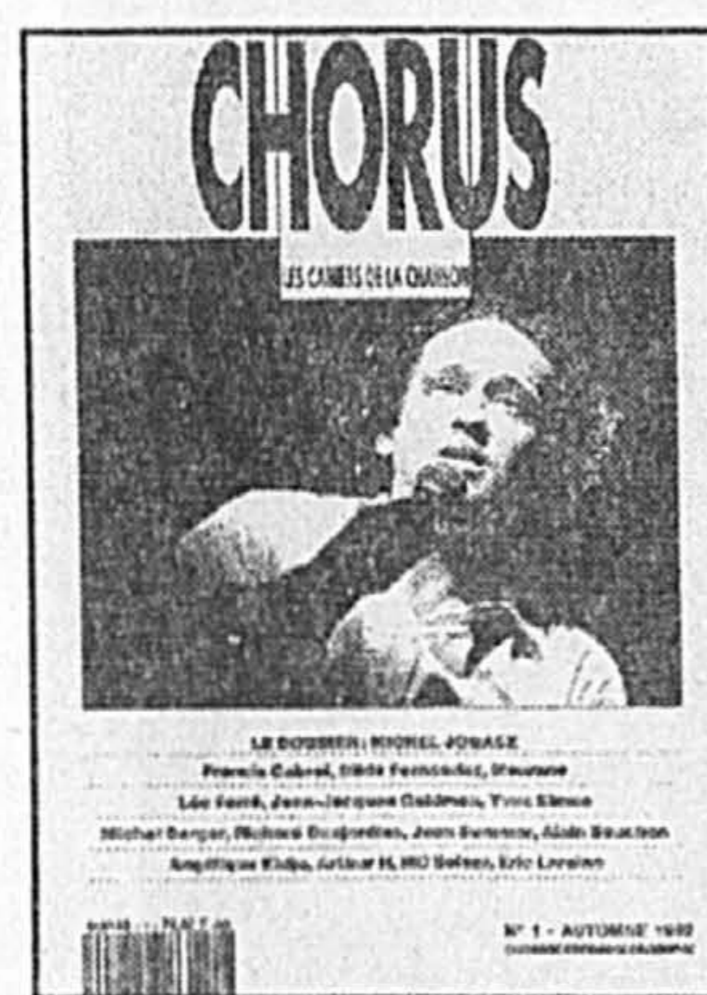
Ni coup de tonnerre ni coup de force, le troisième long métrage de ce jeune turc de 33 ans fait plus simplement figure de coup de coeur. Visiblement, Branagh a fait ce film en tournant le dos aux modes. On est porté à croire qu'il l'a d'abord fait pour se faire plaisir. Le groupe d'amis qu'il réunit dans un grand manoir perdu en rase campagne ressemble sans doute à son propre entourage. Même si le scénario est l'oeuvre de Rita Rudner et de Martin Bergman, on sent que les personnages qu'il met en scène sont en fait issus de ses propres contradictions. Et les questions qu'à travers eux il pose correspondent sans nul dou-

LES AMIS DE PETER, de Kenneth Branagh, aux cinémas Parisien 4 et Laval 7. En v.o. (PETER'S FRIENDS), aux Loews 3 et Dorval 2.

Le Chorus de Fred Hidalgo: une publication de référence

MARIE-CHRISTINE BLAIS collaboration spéciale

Les amateurs de tatouages, d'armes à feu, de planche à voile, de lingerie ou de culturisme ont tous droit à des revues spécialisées, qui étudient l'objet de leur passion sous tous les angles. Le domaine de la musique n'est pas en reste... quand il est question de musique classique, de rock ou de jazz.



Félix Leclerc

et avait Fred Hidalgo, un fou furieux de la chanson. À la disparition de la revue, Hidalgo avait promis qu'il reviendrait. Chose promise, chose due. En octobre dernier, Hidalgo sortait le premier numéro de *Chorus-Les cahiers de la chanson* (comme dans *Cahiers du cinéma*, bien sûr) et, en janvier, paraissait le second.

Plus proche de ce que les Anglais appellent un « journal » que du magazine proprement dit,

Chorus paraîtra quatre fois l'an, à coup de 200 pages. 200 pages de dossiers, d'entrevues fouillées, d'informations sur le milieu, d'articles sur les (nombreux) festivals de la chanson, de critiques de disques et de spectacles 200 pages qui font la place aussi bien aux témoins de la chanson francophone, que ce soit Michel Jonasz, Richard Desjardins ou Véronique Sanson, qu'à des méconnus comme Michel Arbatz (Michel Who?) ou Valérie Lou (qui?).

Par-delà la francophonie, *Chorus* s'attachera également à dresser l'état de la chanson en tant que tel dans divers pays.

« L'objectif de la revue, explique Didier Pinot, chargé des relations publiques de passage au Québec, c'est d'être une publication de référence, un ouvrage qu'on garde en bibliothèque et qu'on peut consulter à tout moment. »

C'est donc dire que la maquette de la revue est très sobre et que les textes ne collent pas à l'actualité, justement dans le souci de préserver une certaine intemporalité.

Au fait... On le sait, la chanson québécoise est souvent traitée de façon, disons... exotique par nos cousins français, et les erreurs, de perception ou de fait, pullulent. Pour contrer ce travers, *Chorus* fait donc appel à des correspondants sur place par souci d'authenticité. Le numéro 4, soit celui de juin, sera d'ailleurs consacré à Félix Leclerc.

Avies aux fans.

On peut se procurer les deux premiers numéros de la revue CHORUS en s'y abonnant par l'entremise de Periodica ou, à Montréal, dans les librairies Champigny et Renaud-Bray, 22\$, taxes comprises, par numéro.



Mais pour ce qui est de la chanson — entendre par là de la chanson comme genre musical à part entière —, le choix est plus que restreint.

À part la revue québécoise *Chansons* (tout est dans le titre!), c'est le désert depuis la disparition, en 1990, du magazine français *Paroles et musique* après 10 ans d'existence et 100 numéros.

Derrière *Paroles et musique*, il

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Bombance avant le Carême

C'est aujourd'hui que commencent les Jours Gras précédant le Carême. C'est LA période du carnaval. Je sais bien que le Carnaval de Québec est terminé mais ça n'a rien à voir avec cette fête dont le nom, Carnaval, vient de l'italien: *carne levare*, qui signifie lever la viande, l'enlever des menus, évoquant les privations à venir.

En principe, il s'agit de privations que les catholiques s'imposent pendant le Carême mais la plupart du temps, malheureusement, on pense aux privations imposées par l'état de pauvreté ou l'état tout court... Au Brésil, en Bolivie, en Haïti, dans les Antilles françaises, à Trinidad-Tobago, en Louisiane, le Carnaval est un «mal nécessaire», un dévouement populaire que la haute bourgeoisie fuit généralement, car le Carnaval est un exutoire, une soupape pour le petit peuple.

Le masque, comme à Venise, et le déguisement permettent aux gens d'adopter un comportement plus libre, provoquant ou moqueur! Sous le couvert de l'anonymat, tout est permis. Ça fait du bien de pouvoir faire des folies une fois dans l'an-

part de Longueuil, je n'avais pas encore de calendrier 1993 et je ne me doutais pas que l'encan aurait lieu en pleine période de carnaval! Je vais donc continuer à être sage et responsable. J'assisterai à l'encan, animé par François Beaulieu à 14 h aujourd'hui au 4040 boul. St-Laurent à Montréal. Mais Dieu que c'est loin de Rio!

... ET LES CENDRES

Pour vous remonter le moral rendus au Mercredi des Cendres, je vous suggère de passer au tango! Le Théâtre de L'Esquisse reprend son spectacle musical *Discepolin*, un hommage à ce grand auteur de tango décédé en 1951. À l'affiche du 24 au 27 février, au club le Lion d'Or cette fois. Pas très superstitieux, ils sont 13 en scène dont le co-auteur et metteur en scène Gerardo Sanchez, l'excellent danseur (et professeur) Antonio Perea. Avis aux amateurs de tango et aux nostalgiques de l'Argentine...

QUARTIERS D'HIVER

Bonne nouvelle pour les habitués des «Tam Tam Jams» qui se retrouvent tous les dimanches, l'été, au pied de la

Les uns et les autres

Une diva sur le divan

Divinité vivante pour ses milliers de fans, Jessye Norman passe avec un égal bonheur des opéras de Mozart aux spirituels de ses ancêtres. Un entretien (extraits) d'Alix de Saint-André, du magazine *Elle*, avec la diva.

— Vous vouliez être médecin...
— Mais je le veux toujours! Il faut commencer tout doux, tout doux... J'ai un frère médecin, dont je suis un peu jalouse, évidemment, deux neveux qui sont en fac de médecine, et ma soeur est infirmière psychiatrique... Dès que j'aurai mon diplôme, nous pourrions ouvrir notre propre hôpital!
— Vous pourriez être musicothérapeute... Même pour les animaux! La musique de Strauss, paraît-il, fait produire plus de lait aux vaches...
— J'ai lu que Mozart agissait sur les poissons aussi! Moi, j'ai chanté pour des vaches, figurez-vous! Il y a six ans, j'avais loué une maison de campagne en Angleterre. Il faisait très beau et je répétais, la fenêtre ouverte, avec environ cent cinquante vaches autour dans la prairie. Des vaches avec des taches blanches et noires qui avaient un grand numéro tatoué. Et tous les jours, c'était la même chose: quand je commençais à chanter, les vaches levaient la tête, regardaient vaguement autour, et se remettaient à brouter paisiblement. Toutes sauf cinq, toujours les mêmes, qui s'en allaient... Que je chante Mozart ou Strauss, les numéros 47, 54, 68, 82 et 95 fichtaient le camp! Il y a donc cinq vaches dont je ne suis jamais venue à bout! Mais les autres aimaient bien...
— Qu'est-ce qui vous a attirée dans le chant classique? Vous adorez le jazz...
— J'aime beaucoup le jazz, mais chanter



Jessye Norman

vraiment bien du jazz, c'est un don très particulier. Ce qui m'intéresse dans la musique que je chante, c'est de faire partager aux autres la beauté des mélodies et la merveilleuse poésie des mots, mais c'est aussi l'incroyable dévotion des gens qui viennent l'écouter...
— Le public d'opéra est un public d'initiés...

— Mais on n'a pas besoin de parler allemand ou italien pour apprécier un opéra! L'opéra, c'est juste une histoire qui est chantée au lieu d'être dite. Pour en profiter, il suffit de connaître l'histoire avant. Ça ne vous viendrait pas à l'idée d'aller à un match de foot sans savoir quelle équipe joue contre quelle équipe! Eh bien, avec l'opéra, c'est exactement la même chose!

— Comment résistez-vous à la célébrité?
— C'est très difficile, mais je me bats pour conserver quelques reliquats de vie privée, et aussi pour pouvoir sortir, être là où il y a des gens. Mais en leur faisant comprendre que si je suis au restaurant avec mes amis ce n'est pas le moment de me sauter dessus pour me demander des autographes.
— Quel est le public le plus étonnant que vous ayez jamais eu?

— Des sourds! Apparemment, il y a une sorte de son qu'ils ressentent. J'étais épatée. C'était en Hollande, et je m'en suis rendu compte parce que, à un moment donné, ils se sont avancés pour pouvoir toucher la scène et sentir les vibrations. J'ai pensé que c'était vraiment une bénédiction.

— Après les concerts, vous faites la fête?
— À cause de l'adrénaline! C'est très difficile d'aller directement au lit après un concert, parce que vous avez beau être épuisée, l'adrénaline fait que vous vous sentez très bien. Ça prend un bon moment, facilement deux heures, avant que le corps ne dise: bon, maintenant on peut se reposer, il n'y a plus de danger... J'aime sortir. Je suis plus gourmet que gourmande. Mais malheureusement, je dois manger des choses assez simples, toujours les mêmes, pour ne pas risquer de tomber malade. C'est très embêtant, mais il faut que je fasse attention. Ma voix est dans mon corps, donc je ne peux pas, à Mexico par exemple, aller goûter les spécialités locales...



Le carnaval est un exutoire, une soupape pour le petit peuple. Sous le couvert de l'anonymat, tout est permis.

née. Oublier ses problèmes, ses dettes, ses responsabilités familiales, son statut social, tout. On dit que tromper sa femme ou son mari pendant le Carnaval, ça ne compte pas, c'est le personnage qui s'envoie en l'air!

Danser jour et nuit jusqu'à épuisement, ça calme les envies de révolte. Tout dictateur le confirmera. On se moque des autorités et les inversions sociales sont permises. Les pauvres descendent des *favelas* et des bidonvilles. Ils envahissent les rues, simplement aspergés de farine, de boue, de suie et de charbon, ou dans des costumes spectaculaires, hideux ou somptueux, qu'ils ont mis toute l'année à fabriquer. Ils sont les maîtres de la ville, jour et nuit, le pôle d'attraction jusqu'à ce que l'heure sonne de brûler Vaval (le bonhomme Carnaval), généralement un mannequin de paille.

La mise à mort de Vaval est accompagnée de cris et de lamentations. On ne veut pas que la fête s'arrête. Quand Vaval porte une tête «politique», on le décapite joyeusement en chahutant avant de le brûler, dans l'espoir de jours meilleurs. Comme dit la chanson, «C'est bon pour le moral»...

Essayez ça, je vous assure que c'est efficace: trois jours et trois nuits «sur la corde à linge» comme on dit chez nous, ça permet de faire le vide, le grand nettoyage. Tout le mauvais, toute l'agressivité et les frustrations accumulées dans l'année, même la grippe et le rhume s'en vont en sueurs! Je vous l'assure et j'en parle en connaissance de cause. Je suis une couraillonne de carnivals. Moi aussi j'ai besoin de lâcher mon fou. Une fois par année n'est pas coutume! Vous pourrez plus facilement redevenir l'employé(e) modèle et l'époux(se) responsable, à partir du Mercredi des Cendres.

Les jours rallongent, le pire de l'hiver est passé, la terre va bientôt porter fruits à nouveau, on pense à acheter ses semis de fleurs et de tomates... Je sais bien qu'il faut aussi penser à payer ses taxes et ses impôts, mais «Think positive» comme dirait le Jovialiste André Moreau...

POUR FÊTER MARDI GRAS

Aux gourmands, je rappelle cette tradition européenne du Mardi Gras: on peut manger de tout, des bouillons gras, de la viande en quantité et surtout des pâtisseries en abondance car, plus on en mange, plus cela attire la prospérité. Du moins le dit-on...

Je me sens bien nostalgique en vous parlant des bienfaits du carnaval car je vais encore le rater cette année. Quand j'ai accepté de marrainer l'exposcan d'œuvres d'art au profit de la maison de jeunes Kek-

statue de la Victoire du parc Jeanne-Mance. Ce regroupement de percussionnistes, les Tam Jam du Mont-Royal, se produisent maintenant librement tous les dimanches, de 14 h à 21 h au bar Le Belmont (angle St-Laurent et Mt-Royal) et l'entrée est libre, comme l'air du Mont-Royal...

B. D. EN FÊTE

À peine le Carnaval de la B. D. terminé à Québec — avec le Carnaval — j'apprend que Gotlib, Roba, Batten, Lauzier et Will sont quelques-uns des célèbres bédésistes invités par Réal Fillion au prochain Festival de la B. D. qui se tiendra du 14 au 17 avril à la Place Fleur de Lys à Québec!

Et parlant de bandes dessinées, bravo à l'auteur montréalais Jean-Paul Eid qui vient de remporter le Prix Onésime pour son album *Bungalopolis* des célèbres — chez les lecteurs de la revue *Croc* — aventures de Jérôme Bigras. En 92, il remportait le Prix Onésime de la meilleure production annuelle!

LES RENDEZ-VOUS DES CINÉPHILES

Un rendez-vous pour les cinéphiles aujourd'hui: à la Cinémathèque québécoise, pour la *Rétrospective Derek May*, figure importante de l'O.N.F. depuis 25 ans. Ce réalisateur était un poète de l'image, il était un créateur et il aimait les arts, qu'il traitait avec art et en retour! Aujourd'hui ainsi que dimanche prochain (de 15 h à 22 h), la Cinémathèque présentera une douzaine de films de Derek May, dont, pour l'apothéose, deux films expérimentaux: *Angel* et *Pandora* au même programme que son documentaire très inspiré sur l'étrange troupe hollandaise *The Boulevard of Broken Dreams* qui avait occupé le Parc Lafontaine à l'été 86 ou 87 (?) et ensuite Toronto. A voir...

ERRATUM

Il ne devrait jamais y avoir de chiffres dans cette chronique! Je suis toujours en guerre avec les chiffres et j'ai même tendance à les mêler. Ça m'est arrivé mercredi dernier dans mon article sur Téléscène en expansion. J'ai écrit 54 au lieu de 45 dans le numéro de FAX. Aïiiii! Alors je rectifie pour les écrivains et scénaristes intéressés à soumettre un synopsis: a/s de Mme Hélène Auclair, directrice des Services de Création, chez Téléscène, et le numéro de FAX est (514) 737-7945. C'est le bon cette fois.

Sur ce, bon dimanche Gras et, si vous êtes Tibétain, bonne et heureuse année. Au Tibet en effet, c'est la nouvelle année que l'on célèbre pendant ces trois jours sous le nom de Losar...

ZOOM



Madonna

«Quand j'étais petite, ma grand-mère me suppliait de ne pas fréquenter les hommes, d'aimer Jésus et d'être une bonne fille. J'ai grandi avec deux images de femme: la vierge et la putain.»
V.S.D.

LES MOTS

EMPÊCHEUR DE DANSER EN ROND
— Personne qui empêche les autres de s'amuser. L'expression serait directement issue d'un pamphlet de Paul-Louis Courier, *Pétition pour les villageois que l'on empêche de danser* (15 juillet 1822).

Pop-corn

- À la fin de la journée, tout ce que l'argent vous permet c'est d'être mieux assis pour regarder la télévision. (Variation sur le thème: *Quelle que soit la hauteur du trône, le roi n'est toujours assis que sur son cul.*)
Dana Carvey
- La vie est bien courte et j'entends bien profiter de chaque minute et de chaque cent...
Oprah Winfrey
- Lorsque vous venez en aide à quelqu'un qui est dans le besoin, vous espérez que cette personne s'en souviendra et qu'à son tour elle aidera quelqu'un d'autre.
Whoopi Goldberg
- Je n'ai pas les mêmes lendemains de veille que tout le monde...
Madonna

La cascadeuse de Julia...

Quatre-vingt-dix pour cent des scènes d'action dont *Julia Roberts* est l'héroïne dans *Capitaine Crochet* ont été tournées par une cascadeuse de 30 ans du nom de *Tricia McFarlin-Mattson*. Mais alors que Julia a touché 5 millions pour ce film, Tricia a dû se contenter de 470 dollars par jour.

Robert Redford traite son amie, *Kathy O'Rear*, avec des égards qu'envieraient bien des femmes. Kathy ayant dû se rendre chez le médecin, l'acteur attend patiemment, dans le garage souterrain, en appelant plusieurs fois sur son téléphone cellulaire pour s'assurer que tout allait bien. Lorsqu'il apprit que l'examen était terminé, il monta au bureau du médecin, embrassa tendrement Kathy et la raccompagna jusqu'à sa voiture.

Arnold Schwarzenegger a été soulagé lorsque le président Clinton l'a invité personnellement à demeurer à son poste de porte-parole du programme de santé et de conditionnement physique de la Maison-Blanche, auquel il avait été nommé par le président Bush. L'acteur, semble-t-il, adore ce travail.

Glissant sur le pavé mouillé d'une rue de San Francisco, *Raymond Burr*, qui pèse 300 livres, était sur le point de faire une mauvaise chute, lorsqu'une vieille dame de 80 ans qui se trouvait à proximité le saisit par le bras, l'empêchant de tomber. Reconnaisant, l'acteur lui offrit une récompense, mais la vieille dame répondit: «Non, je ne peux accepter d'argent, mais je pourrais utiliser les services de Perry Mason. Mon propriétaire essaye de me jeter dehors.» Burr lui donna l'adresse d'un avocat de ses amis, en soulignant qu'il se chargerait de payer la note.

Elizabeth Taylor interprétera le rôle de la mère de *Barbra Streisand* dans *The Mirror Has Two Faces*, une comédie romantique. *Harrison Ford* est pressenti pour le rôle masculin principal, celui de l'ami de *Barbra Streisand*.

Benny Hill n'était pas gay, et je suis bien placée pour le savoir, puisque j'ai été sa maîtresse pendant six ans. C'est ce qu'affirme l'ex-Hill's *Angel Suzy Mandel*, qui a décidé de rompre son long silence pour mettre un terme aux rumeurs voulant que le regretté comédien ait été homosexuel. «Benny était un homme dans toute l'acceptation du terme, dit-elle, et le fait que certains aient pensé

qu'il était gay doit lui avoir brisé le cœur.»

Le service américain du Revenu a saisi la petite maison de Hollywood que la veuve de *Sammy Davis Junior*, *Altovise*, avait achetée avec l'argent provenant de la police d'assurance-vie de l'acteur, et fait savoir que la demeure allait être vendue aux enchères pour acquitter les arriérés de taxes. Mais à la dernière minute, le gouvernement a décidé de reporter cette vente, accordant ainsi un répit inexpliqué à *Altovise*.

L'âge ne semble aucunement avoir affaibli *Robert Mitchum*. L'acteur de 75 ans, qui se trouve actuellement en Afrique du Sud pour tourner un nouveau film, a saisi l'autre jour par le revers de sa veste le directeur d'un restaurant qui avait refusé d'admettre sur les lieux un Noir de ses amis, l'a soulevé à bout de bras, et ne l'a relâché que lorsque le malheureux se fut écrié: «Ce n'est pas ma faute, c'est la politique du restaurant!» «Vous pouvez vous mettre votre politique où je pense, a rétorqué l'acteur avant de quitter les lieux, je ne mangerai jamais ici!»

La mère de *Drew Barrymore*, *Jay*, est si pauvre qu'elle est trois mois en retard sur son loyer. Le restaurant où elle travaillait comme hôtesses a fermé ses portes, et elle n'a plus un sou. Elle a tout fait pour

cachier sa situation à sa fille, parce qu'elle pensait pouvoir finalement se débrouiller seule, après avoir vécu pendant dix ans aux crochets de la jeune actrice. Mais tout indique qu'il va lui falloir mettre sa fierté de côté et s'adresser de nouveau à elle.

Rien n'est trop beau pour les chiens d'*Elizabeth Taylor*, qui fait actuellement construire une niche de 10 000 dollars à ses trois précieux Shi-Tzus. Ce somptueux logis de deux étages comporte l'air conditionné, des tapis mur à mur, un système séro et un solarium...

Garth Brooks s'est précipité dans une boutique de l'*American Telegraph & Telephone* de Nashville pour acheter, au prix de 4500 dollars, trois nouveaux téléphones-téléportant un écran de trois pouces par cinq qui permet de voir, en couleur, les personnes auxquelles on parle. Il en a offert un à ses parents, un aux parents de sa femme, *Sandy*, et a gardé le troisième pour eux.

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe



Tricia McFarlin-Mattson

Haut en couleur?

Les gens haut en couleur font généralement bien leur chemin dans la vie. Mais nous avons tous notre couleur. Pour trouver la vôtre, un petit jeu de *Star*. Pour chaque proposition, cochez une lettre.

1. Mes vacances idéales:
a. Dans une chambre avec un partenaire sexy.
b. Au même endroit, chaque année.
c. Entourée de gens riches et célèbres.
2. Quelqu'un pousse pour passer avant moi au marché.
a. Je lui indique le bout de la queue.
b. J'attends qu'il parte pour aller me plaindre au gérant.
c. Je passe le temps en regardant ce qu'il a acheté.
3. On veut m'emprunter de l'argent jusqu'au jour de la paye, mais je suis à court de liquidités.
a. Je réponds que je suis à court et j'évite de prolonger la conversation.

b. Je prête ce que j'ai, quitte à me serrer la ceinture ensuite.
c. Je fais ce que je peux et après je regrette d'avoir aidé quelqu'un d'aussi dépensier.

4. Parmi les couleurs suivantes, ma préférée est:
a. Rouge.
b. Jaune.
c. Vert.

5. Dans un party:
a. J'aime être le centre d'attraction.
b. Je fais pâtisserie.
c. Je raconte des ragots sur l'hôtesse.

6. Si je n'ai pas d'augmentation de salaire cette année:
a. Je fonce chez le patron et je proteste.
b. Je me dis que je suis encore chanceuse d'avoir un job.
c. Je me renseigne pour savoir si les autres ont été augmentés, et si c'est le cas, de combien.

7. Si je soupçonne mon conjoint de me tromper:
a. Je lui pose carrément la question.
b. Je garde mes soupçons pour moi.
c. À la première occasion, je me permets une petite incartade.

8. Si mon conjoint insiste pour regarder une émission de télé que je déteste:
a. Je pousse le système de son à fond.
b. Je le regarde quand même.
c. Je me donne un mal de tête.

INTERPRÉTATION

● Surtout des a: Rouge feu. Vous êtes bien impulsive, ce qui vous porte à agir avant de réfléchir.
● Surtout des b: Jaune pastel. Défendez vos droits.
● Surtout des c: Vert pomme. Vous êtes bien amère. Au lieu de vous replier sur vous-même et de ronger votre frein, voyez ce que vous avez déjà réussi et allez encore plus loin.

MATINÉES À 5.00\$* du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25\$ et des jours fériés.

TARIF JEUNESSE AUX 14-20 ANS 6.00\$* Partout, en tout temps à l'exception des mardis à 4.25\$ et des matinées à 5.00\$

CINÉPLEX ODÉON GUIDE CINÉMA

Spéctacles CINÉMA

A FEW GOOD MEN Faubourg Ste-Catherine 4: tous les jours: 13 h 30, 15 h 05, 18 h 45, 21 h 20.

ALADDIN Chateaugay 4: ven.: 18 h; sam. au jeu.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 18 h.

DU 19 AU 25 FÉVRIER 1993

ASTRE 327-5001 9480, boul. Lacordaire HOMEWARD BOUND (G) Dolby Stéréo Ven.: 6:00 - 7:45

BERRI 849-FILM 1280, rue St-Denis AGAGUK (13 ans) Dolby Stéréo 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30

BROSSARD 849-FILM 6600, boul. Taschereau FATALE (16 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20

CENTRE-VILLE 849-FILM 2001, Université, Metro-McGill LE PROTECTEUR TRAUQUE (13 ans) Sam. et Dim.: 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

COMPLEXE DESJARDINS Basillaire 1 849-FILM L627 (13 ans) Dolby Stéréo 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15

CREMAZIE 849-FILM 8510, rue St-Denis PARFUM DE FEMME (13 ans) Dolby Stéréo Sam. et Sem.: 8:00 Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00

CÔTE-DES-NEIGES 8700, Côte-des-Neiges 849-FILM CRYING GAME (16 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:35 - 4:10 - 7:05 - 9:25

DÉCARIE 849-FILM 849-FILM 1455, rue Pélé ARMY OF DARKNESS (13 ans) Dolby Stéréo Dim.: 3:30 - 9:00 Sem.: 9:00

LE FAUBOURG 849-FILM 1616 ouest, rue Ste-Catherine GROUNDHOG DAY (G) Dolby Stéréo THX 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

LE GARDE DU CORPS (13 ans) Dolby Stéréo Ven.: 6:45 - 9:15 Sam. au Jeudi: 1:00 - 3:25 - 6:45 - 9:15

LE ZÉBRE (G) Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

LE DAUPHIN 849-FILM 2396 est, rue Beaubien CHAPLIN (v. française) (G) Dolby Stéréo Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 Sam. et Sem.: 8:00

LAVAL 2000 849-FILM Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin AGAGUK (13 ans) Dolby Stéréo Ven.: 7:20 - 9:30

LONGUEUIL 849-FILM Place Longueuil - 825 o., rue St-Charles AGAGUK (13 ans) Ven.: 7:00 - 9:30 Sam. au Jeudi: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

LA RIVIERE DU CORPS (13 ans) Ven.: 7:05 Sam. au Jeudi: 4:35 - 7:05 TOYS (v. française) (G) Ven.: 9:25 Sam. au Jeudi: 2:05 - 9:25

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke) CHAPLIN (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361, Trans-Canadienne SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo Ven.: 8:00 Sam. au Jeudi: 2:00 - 5:00 - 8:00

LA RIVIERE DU CORPS (13 ans) Ven.: 7:05 Sam. au Jeudi: 4:35 - 7:05 TOYS (v. française) (G) Ven.: 9:25 Sam. au Jeudi: 2:05 - 9:25

AGAGUK (13 ans) Ven.: 7:00 - 9:30 Sam. au Jeudi: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 LE GARDE DU CORPS (13 ans) Ven.: 7:05 Sam. au Jeudi: 4:35 - 7:05

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke) CHAPLIN (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361, Trans-Canadienne SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo Ven.: 8:00 Sam. au Jeudi: 2:00 - 5:00 - 8:00

LA RIVIERE DU CORPS (13 ans) Ven.: 7:05 Sam. au Jeudi: 4:35 - 7:05 TOYS (v. française) (G) Ven.: 9:25 Sam. au Jeudi: 2:05 - 9:25

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke) CHAPLIN (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361, Trans-Canadienne SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo Ven.: 8:00 Sam. au Jeudi: 2:00 - 5:00 - 8:00

AGAGUK (13 ans) Ven.: 7:00 - 9:30 Sam. au Jeudi: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 LE GARDE DU CORPS (13 ans) Ven.: 7:05 Sam. au Jeudi: 4:35 - 7:05

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke) CHAPLIN (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361, Trans-Canadienne SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo Ven.: 8:00 Sam. au Jeudi: 2:00 - 5:00 - 8:00

LA RIVIERE DU CORPS (13 ans) Ven.: 7:05 Sam. au Jeudi: 4:35 - 7:05 TOYS (v. française) (G) Ven.: 9:25 Sam. au Jeudi: 2:05 - 9:25

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke) CHAPLIN (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361, Trans-Canadienne SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo Ven.: 8:00 Sam. au Jeudi: 2:00 - 5:00 - 8:00

AGAGUK (13 ans) Ven.: 7:00 - 9:30 Sam. au Jeudi: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 LE GARDE DU CORPS (13 ans) Ven.: 7:05 Sam. au Jeudi: 4:35 - 7:05

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke) CHAPLIN (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361, Trans-Canadienne SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo Ven.: 8:00 Sam. au Jeudi: 2:00 - 5:00 - 8:00

LA RIVIERE DU CORPS (13 ans) Ven.: 7:05 Sam. au Jeudi: 4:35 - 7:05 TOYS (v. française) (G) Ven.: 9:25 Sam. au Jeudi: 2:05 - 9:25

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke) CHAPLIN (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361, Trans-Canadienne SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo Ven.: 8:00 Sam. au Jeudi: 2:00 - 5:00 - 8:00

Choix d'émissions par Louise Cousineau

Table with 2 columns: Time slot and Program description. Includes programs like 'Second regard', 'La Course Destination Monde', 'La Gloire de mon père', etc.

La Presse

Table with 12 columns: Time slots from 18h00 to 23h30. Lists various TV programs and their descriptions.

Changement de dernière heure.

SUITE A LA PAGE B 11

Spectacles

SUITE DE LA PAGE B 10

Neiges 6: sam. et dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30, sem.: 19 h 20, 21 h 30, Carrefour Laval 3: ven.: 19 h 05, 21 h 30, sem.: 19 h 15, 21 h 30, 23 h 30, Derval: ven.: 19 h 15, 21 h 30, sam. au jeu.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 30.

19 h, 21 h 30, sam. et sem.: 19 h, 21 h 30, Carrefour du Nord: sam. et dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30, sem.: 19 h, 21 h 30, Paris: ven.: 19 h 10, 21 h 20, sam. au jeu.: 13 h 15, 19 h 10, 21 h 20, Plateau 2: tous les jours: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, Omega 1: ven.: 19 h 25, 21 h 30, sam. au jeu.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 25, 21 h 30, Châteauguay 5: ven.: 19 h 15, 21 h 30, sam. au jeu.: 13 h, 15 h, 19 h 15, 21 h 30, couche tard ven. et sam.: 23 h 30, Laval: ven.: 19 h 10, 21 h 20, sam. au jeu.: 12 h 40, 14 h 50, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 20, couche tard sam.: 23 h 50.

21 h 30, couche tard ven. et sam.: 23 h 10, Derval: ven.: 19 h 15, sam. au jeu.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, Laval: ven.: 19 h 30, sam. au jeu.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 30.

SALMONBERRIES Cinéplex centre-ville 7: sam. et dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, sem.: 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

Film sur le FLQ: un sénateur libéral s'indigne

Un film présentant la version des terroristes du Front de libération du Québec (FLQ) de l'assassinat de Pierre Laporte, en 1970, verra le jour grâce à l'argent des contribuables canadiens, selon ce que rapportait hier le quotidien Ottawa Citizen.

Le producteur montréalais du film, l'ACPAV, a demandé une subvention de 1,2 million à Téléfilm Canada. Une décision dans ce dossier doit être prise d'ici un mois.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS La Presse 318, RUE STE-CATHERINE OUEST MÉTRO PLACE DES ARTS (Tél.: 861-6851)

The SUNDAYS 1 MARS, 20h30

PANTERA 8 MARS, 20h30

Etienne DAHO 11 mars, 20h30

MARIE-LISE PILOTE 12 et 13 mars GREAT WHITE 22 mars BUDDY GUY 12 mars JULIE MASSE 17 et 18 avril

Bud DU MOIS CAPITAINE NÔ et en première partie POSSESSION SIMPLE mardi 23 février, 20h30

en herbe AUJOURD'HUI, 16 h 30 PAS TOUJOURS FACILE MAIS... INTÉRESSANT!

Un concours qui s'adresse à tous les jeunes et moins jeunes qui n'ont pas la chance de participer en studio à l'émission Génies en herbe et qui veulent tester leurs connaissances.

Pour participer: Remplissez le coupon de participation, en répondant correctement à la question posée, et retournez-le à l'adresse indiquée.

«Question Génies-La Presse» Radio-Canada C.P. 11007 Montréal (Québec) H3C 4T9

RETOUR AU BERCAIL Terrebonne 3: ven.: 18 h, 19 h 45; sam. au jeu.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 18 h, 19 h 45. Boîte à films 1: dim.: 13 h, 14 h 45, 16 h 20, 18 h, 19 h 45; sam. et sem.: 19 h, 20 h 45, Carrefour du Nord: sam. et dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; sem.: 19 h 10, 21 h 10, Paris: ven.: 19 h, 21 h; sam. au jeu.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

Bell PRÉSENTE LE THÉÂTRE À L'AFFICHE À VOIR

AUDIENCE et VERNISSAGE Répertoire contemporain. De Vaclav Havel. Traduction de S. Meldegg et de M. Aymonin. Production du THÉÂTRE DE LA RÉCIDIVE.

DISCEPOLIN Création québécoise (en reprise). Texte et mise en scène de Gerardo Sanchez et de Claire Lavergne.

MEASURE FOR MEASURE Répertoire classique. De William Shakespeare. Adaptation de Marianne Ackerman.

L'OURS / LES MÉFAITS DU TABAC / TRAGÉDIE MALGRÉ LUI Répertoire classique. D'Antoine P. Tchekhov. Production LES PRODUCTIONS CINÉSPEC.

POUR UN OUI OU POUR UN NON Répertoire contemporain. De Nathalie Sarraute. Production LES TÊTES HEUREUSES.

LA TRILOGIE DES TABLES Création cergy-pontoise (en reprise). Texte et mise en scène de Joël Dragutin.

SunLife Le Conseil québécois du théâtre

rythmie de Spring Valley. Oeuvres musicales de Bach et Chopin, poésies de W. Baltes et théâtre de W.B. Yeats. Samedi, 20h.

THE TEMP Châteauguay 2: tous les soirs: 18 h, 21 h 30. Famous 8 Pointe-Claire: ven.: 19 h 15, 21 h 35; sam. et dim.: 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 35.

UNFORGIVEN Eaton Centre: tous les jours: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 15, 21 h 05; couche tard sam.: 23 h 40.

USED PEOPLE Faubourg Ste-Catherine 2: tous les jours: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20. Plaza Côte des Neiges 2: sam. et dim.: 13 h 40, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sem.: 19 h, 21 h 30.

SALLES DE RÉPERTOIRE A FILM FOR MAX Cinéma-théâtre Québécoise, 18 h 35 ADULTES CONSENTANTS Paradis, 18 h, 22 h

THEATRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts) - Les Belles-Sœurs de Michel Tremblay. Mise en scène de Denise Filiatrault. Jusqu'à 27 mars.

LA MAISON-THÉÂTRE (255, Ontario e.) - «L'Ombre jaune», de Richard Lemire en collaboration avec Claude Desparroise et Omi Melancony.

PLACE DES ARTS (Salle Maison-Neuve) - The Phantom of the Opera, 20 h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, rue St-Denis) - Respectables (compositions originales en anglais. Gagnants du concours CHOM-FM). 22 h 30.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (Salle multi-media, 185, Ste-Catherine o.) - Mar., merc. et jeu., 20 h. «Black Blossom», de Truus Bronkhorst.

Je pense donc je dis Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

Agressif ou «aggressive»? Seriez-vous agressif, agressive, ou «aggressive»? Attention, parce que, en français, l'adjectif agressif comporte une nette idée d'hostilité, de brutalité, de provocation.

SPIROU et FANTASIO

VITO LA DÉVEINE

Copyright © Editions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry, Belgique

CRABE!
FOUAH!

SUPPRIMER MAINTENANT DES VEINARDS PAREILS SERAIT UNE ERREUR: ILS PLONGENT, ILS SURVIVENT, ILS ÉLOIGNENT LES REQUINS...

ILS VONT ALLER ME REFETCHER MA CARGAISON!

MAIS AVANT...

...
AH!

LES MINUTES PASSENT, LEURS PRÉCIEUX PALIERS DE DÉCOMPRESSION EFFECTUÉS, SPIROU ET FANTASIO REMONTENT ENFIN...

CORTIZ = DANGER

CORTIZ = DANGER

"L'AIGUILLE DE MON MANOMÈTRE INDICIAIT 'PREIN', BLOQUÉE PAR UN AIMANT... MAIS JE L'AI PERDUE."

CHUT! CE BRAVE HOMME POURRAIT L'ENTENDRE

LE PALIER, IL DORT COMME UN ANGE.

CE NE SONT PAS MES MALHEURS QUI LUI PENSERONT DE L'ÉCARTER!
OH!

MON MANOMÈTRE DÉFECTUEUX, MAINTENANT, SON CADRAN EST BRISÉ!

POURQUOI "MAINTENANT" TU L'AURAS BRISÉ EN EXPLORANT L'ÉPAVE... LE HASARD!

MAIS...

27

PHILOMÈNE

OH! OUA! MES CHEVEUX ONT DE L'ALLURE AUJOURD'HUI!

YOUPIE! MES VÊTEMENTS SONT PARFAITEMENT ORDINAIRES!

EN PLUS, MES TRAITES N'ONT ABSOLUMENT RIEN DE PARTICULIER!

SI VOUS NE POUVEZ PAS ÊTRE BELLE, SOYEZ AGRESSIVEMENT ORDINAIRE!

PEANUTS

«VAIS-JE TE MANQUER, LORSQUE JE SERAI PARTI?» DEMANDA-T-IL

«POURQUOI?» DIT-ELLE «OU VAS-TU?»

«TU NE TE SOUVIENS PAS, DIT-IL, JE PARS EN EXPÉDITION ET JE SERAI ABSENT POUR VINGT-CINQ ANS.»

«JE SUIS DÉSOLÉE, DIT-ELLE, JE PENSE QUE JE N'ECOUTAIS PAS.»

GARFIELD

EEEEEEK!!!

ON AURAIT DIT LE FACTEUR

TU ES CAPOTE

EST-CE UNE FAÇON DE PARLER À UNE PERSONNE EN UNIFORME?

FERDINAND

HOPITAL POUR CHIENS

DOCT. BY U.S.S. INC.

11-30-92 RSR, Mik

LA DÉVEINE

«SOUPH!» VOUS SAVEZ QUE VOUS AVEZ ATTEINT LE MILIEU DE LA VIE.

... QUAND VOUS CESSEZ DE VOUS FATIGUER DE VIEILLIR

... ET QUE VOUS VOUS INTÉRESSEZ AUX MOYENS DE NE PAS LE FAIRE

FRANK et ERNEST

JOURNAUX

L'AGENDA DE CLINTON

J'AI BIEN HÂTE DE VOIR COMMENT UN JOUEUR DE SAXOPHONE VA FAIRE POUR FAIRE ACCORDER L'ÉCONOMIE!

THAVES 11-30

PIT ET PAT

JE NE COMPRENDS PAS QUE JE N'AIE JAMAIS DE REPONSE À MES PETITES ANNONCES DANS LA RUBRIQUE «PERSONNEL»

JE ME SERS DES MÊMES TECHNIQUES QU'ILS EMPLOIENT POUR LES AUTOS USAGÉES

JE SAIS...

MAIS, JE CROIS QUE C'EST POUSSÉ LA MÉTAPHORE UN PEU LOIN!

12-15

CANDIDE

MARMADUKE

TRÈS BIEN... JE MÈTS 32 DE TES OS DE CÔTÉ DANS LE GARAGE... JE SUPPOSE QUE TU VEUX UN RECU?»

«Souviens-toi... seulement un grondement sourd, profond et régulier.»

«VOUS VOUS AMUSEZ BIEN, LES ENFANTS?»

«ÇA Y EST... TON TEST DE RÉPONSE AU STRESS.»

«TENEZ-VOUS LOIN DE LA BRANCHE DE GUI ET DE MARMADUKE. IL N'EMBRASSE PAS... L'ÉCLABOUSSE!»

«MON DIEU, QUE ÇA DOIT ÊTRE AGRÉABLE D'AVOIR UN CHIEN FIDÈLE.»

PEANUTS et ce «bon vieux Charlie Brown» par Schulz

TU SAIS, JE PENSE QUE J'AI FAIT UNE DÉCOUVERTE À MON SUJET.

EN PASSANT, FAIS ATTENTION À L'ARBRE LA-BAS...

ET ARRANGE-TOI POUR ÉVITER LES ROCHES ET LA CLÔTURE...

QU'EST-CE QUE TU AS DÉCOUVERT À TON SUJET, CHARLIE BROWN?

JE NE M'INQUIÈTE JAMAIS POUR LES BONNES RAISONS

PHILOMÈNE par Jerry Scott

ERKI LA NEIGE EST MOUILLANTE!

EN FAIT, CE N'EST PAS DE LA NEIGE... C'EST PLUTÔT DE LA SLUSH

AS-TU VU LE CIEL? IL EST LAID, C'EST TOUT GRIS ET...

MES MITAINES SONT TREMPÉES...

ENCORE CINQ MINUTES, O.K.?

PHILO! C'EST L'HEURE DE RENTRER!

JE CROYAIS QUE TU ÉTAIS MISÉRABLE DEHORS

JE LE SUIS, MAIS JE DÉTESTE ÊTRE INTERROMPUE AU MILIEU DE MES LAMENTATIONS